Paris-presse

5e Année. - N° 1.096 DIMANCHE 27 ET LUNDI 28 JUIN 1948 5 FRANCS St-Fernand-St-Irénée.

7e ÉDITION

« SITUATION GRAVE A BERLIN »

déclare M. Bidault

devant la Commission des Affaires étrangères

et il ajoute :

« Il y a peu de chance qu'une conférence à 4 aboutisse. Le général Clay agit plus en soldat qu'en diplomate »

LA FRANCE amenée à faire une opération "à chaud"...

LA pression des evenements de Berlin semble avoir précipité l'application des projets du général Clay en Allemagne et son rôle prend des proportions chaque jour grandissantes. Il ne s'agit plus de se demander si l'on pourra retarder l'exécution des accords de Londres : ce stade est largement dépassé dans l'esprit des américains tout au moins, puisque des commissions vont être créés, qui se chargeront d'établir une trizone militaire et de confier le plus agrand nombre possible de pouvoirs administratifs aux Allemands eux-mêmes.

En marge de ce plan, la conférence de Francfort s'ouvrant mercredi donnera lieu à une discussion entre commandants en chef et ministres présidents allemands des trois zones dont le but sera de fixer les modalités de la création de « L'Ost Deutschland » (l'Etat de l'Ouest).

Ainsi la France se voit amenée à effectuer (pour ne pas dire subir) à chaud une opération qu'elle eut voulut faire à froid après les réserves marquées par l'assemblée et dans le public à l'égard des recommandations de Londres.

On ne voit pas bien comment il sera possible de freiner l'élan américain et les initiatives du général Clay. La position de celui-ci, pour inquiétante qu'elle soit, est d'ailleurs explicable. Le point de vue américain est que les décisions des six ayant provoqué les réactions soviétiques que l'on connaît, la meilleure façon de parer au danger ou de la circonscrire est de se hâter d'organiser l'Allemagne de l'Ouest, tant sur le plan militaire que dans les domaines économique et politique.

L. D.

M. SCHUMAN DONNE LE MAUVAIS EXEMPLE !

Son budget est en augmentation de 36 %

L'Assemblée nationale a entamé ce matin l'examen du budget de la présidence du Conseil rapporté par M. Petsche, qui manifeste sa déception.

Les crédits sollicité sont en augmentation d'environ 36 p. 100 sur ceux de l'an dernier ! On eut souhaité que le chef du gouvernement donnât à ses collègues l'exemple des économies.

DES CŒURS INCONNUS BATTENT AU CŒUR DE PARIS

LUNDI dans Paris-presse

Mon quartier a son secret

Une grande enquête de nos envoyés spécieux dans Paris : Georges Adam, Gaston Bonheur, Roger Dal, Max Favalelli, Charles Favrel, Geneviève Manceron, Gabriel Senchet

« Il est toujours vrai que nous entendons demeurer à Berlin »

DÉCLARE LE FOREIGN OFFICE

LONDRES, 26 juin. (U.P.-A.P.).

DANS une déclaration officielle le Foreign Office a affirmé que la Grande-Bretagne avait l'intention de rester à Berlin. Cette déclaration a été faite sous la forme d'un démenti apporté à un article publié par la « Taegliche Rundschau », journal de l'armée rouge. Ce dernier affirmait, en effet, que dans les milieux officiels de Londres, on envisageait un retrait des Britanniques de Berlin.

Voici le texte de la déclaration du Foreign Office :

« Notre attention a été appelée sur un article paru dans la « Taegliche Rundschau » et prétendant définir l'attitude du gouvernement de Sa Majesté au sujet des récents événements de Berlin.

» Cette information est tout à fait fausse et est loin de présenter la véritable attitude du gouvernement de Sa Majesté. Il est toujours vrai que nous entendons demeurer à Berlin. L'opinion du monde entier condamnera la tentative brutale faite par le gouvernement soviétique en vue de créer un état de siège à Berlin et d'obtenir ainsi, en affamant une population civile impuissante, des avantages politiques aux dépens des autres puissances alliées. »

Le porte-parole a laissé entendre clairement que le Foreign Office avait publié ce communiqué de sa propre initiative et sans avoir consulté au préalable les autres puissances.

M. Bevin s'entretient avec l'ambassadeur des U. S. A.

D'autre part, M. Bevin, qui a décidé de demeurer à Londres pendant ce week end, s'est, peu après-midi, entretenu avec M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis, des problèmes posés par l'attitude russe à Berlin.

Il a également conféré une seconde fois avec son principal conseiller pour les affaires allemandes, Sir William Strang.

Un porte-parole du Foreign Office a confirmé que les gouvernements français, britannique et américain étaient en contact constant et suivaient de très près l'évolution de la situation.

SUITE PAGE 3

Tragédie dans une boulangerie parisienne

— Vous allez tous mourir !

L'AMANT ÉVINCÉ ABAT la mère (45 ans) la fille (17 ans)

Il blesse grièvement son rival puis se décapite à la dynamite

ENQUETE DE ROBERT FLORET

UNE effroyable tragédie s'est déroulée ce matin dans une boulangerie du Palais-Royal. Drame où se mêlent les passions les plus basses d'un homme en proie à un délire meurtrier.

Intérêt sordide, jalousie surexcitée, souvenirs usés de quelques beaux jours, images aussi de scènes violentes et de coups échangés, et puis... une décharge de revolver, l'explosion d'une grenade et, en quelques minutes, trois cadavres, un homme blessé grièvement qui, dans sa fièvre, revit l'horrible tuerie.

Rien ne manque à ce scénario sanglant.

Il était 7 h. 20 ce matin. Dans la petite rue Molière, c'est le va et vient ordinaire des habitués du quartier.

Au numéro 23, une boutique, une boulangerie tenue par Mme veuve Ostracher, 45 ans, et son associé M. Monnier, 31 ans...

Soudain, un homme, Jean Pfeifer, 35 ans, ancien ouvrier boulanger, employé naguère chez M. Ostracher, franchit l'entrée de la boutique.

Jean Pfeifer, dès qu'il a pénétré dans la boulangerie, sort de sa poche un revolver et le braque en direction de Mme Ostracher.

— Je vais vous tuer, tous, toi et tous tes amants, hurle-t-il.

— Tais-toi, Jean, supplie la boulangère, je t'en prie, va-t-en, pars...

— Partez, Pfeifer, demande à son tour M. Monnier.

— Non, cette fois je vous tiens, et vous allez mourir !..

Mme Ostracher et M. Monnier sentent que l'homme est à bout, que rien au monde ne l'empêchera de tirer.

Pfeifer tremble un peu. La sueur perle sur son front. Il est immobile, l'arme à la main. Il ne dit plus un mot.

La peur, une peur horrible s'empare alors de la boulangère et de son associé.

Le massacre

Le premier, Monnier quitte brusquement la boutique et s'engage dans le petit escalier intérieur qui conduit à l'appartement de Mme Ostracher, suivi aussitôt par cette dernière.

Pfeifer tire et Mme Ostracher se courbe en deux, en râlant. Elle redescend les quelques marches déjà franchies et s'abat sur le sol, morte. Pfeifer tire encore et trois balles atteignent au ventre Monnier qui roule jusqu'en bas de l'escalier. Là, le malheureux se relève, ouvre la porte de l'arrière-boutique qui donne dans la cour de l'immeuble et en chancelant va se réfugier non loin de la boutique, au 2, rue Thérèse, où il sait qu'habite la femme d'un des ouvriers de la boulangerie, Mme Chanvière.

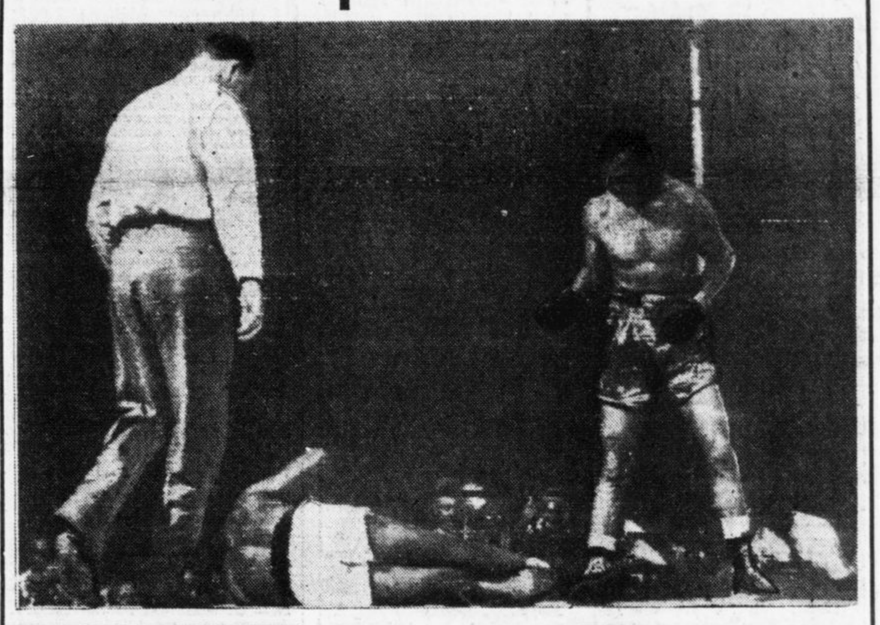
Alertée par le bruit de la fusillade, Mme Chanvière a quitté précipitamment son logement. Au moment où elle sort, elle aperçoit Monnier qui gît sous le porche de l'immeuble.

— Faites quelque chose pour moi, murmure Monnier, je vous en supplie, je suis touché à mort...

SUITE PAGE 3

Thérèse, sept ans, a seule inspiré pitié au meurtrier. Quand cette photographie a été prise par nous, quelques instants après le drame, elle ne savait pas encore que sa mère et sa sœur n'étaient plus !

JOE LOUIS vainqueur de Walcott par k.o. au IIe round



"C'est fini ! j'abandonne la boxe !"

a déclaré le champion

HIER soir, à New-York, et pour la 25e fois, Joe Louis, le fameux Joe, champion du monde de boxe, toutes catégories, depuis onze ans, a mis son titre en jeu. Et, pour la 25e fois, mais aussi la dernière — car il a déclaré abandonner, désormais, le noble art — Joe Louis est sorti victorieux de l'aventure, mettant k.-o., au onzième round, son adversaire et frère de couleur, Joe Walcott, celui-là même qui avait failli le battre il y a quelques mois. Ce ne fut pas un très grand combat. Au 3e round, il y eut pourtant un moment d'émotion, Walcott expédiant Louis à terre pour une seconde. Par la suite, Louis manifesta une nette supériorité et se déchaina. Au 11e round (photo ci-dessus), une impitoyable série de coups du « bombardier noir » expédia le challenger au pays des songes. « Et maintenant, dit Joe Louis en descendant du ring, adieu la boxe, je me retire ! »

(Téléphotos New-York-Paris)

ALERTE AU TABAC !

Les délégués des axiliaires du tabac qui ont été reçus ce matin au ministère des Finances se sont déclarés insatisfaits des propositions qui leur avaient été faites. Ils vont les soumettre cet après-midi à 14 h. 30, à leurs mandants. Il semble possible que la décision de grève sera maintenue et qu'elle entrera en vigueur le 1er juillet.

De l'ex-capitale allemande, notre envoyé spécial Pierre RAGOND nous téléphone :

Berlin boude le mark oriental...

...que ses habitants ont baptisé le "mark tapisserie"

Devant la faillite de leur première expérience, les Russes songeraient à émettre une nouvelle monnaie

Notre envoyé spécial permanent à Vienne, Pierre Ragond, a pu, malgré toutes les difficultés qu'une telle entreprise comporte à l'heure actuelle, gagner Berlin. Voici l'article qu'il nous adresse par téléphone sur l'évolution de la situation qui met aux prises les Russes et les « Occidentaux » dans la capitale allemande.

BERLIN, 26 juin (par téléphone).

LA faillite totale de la réforme monétaire en zone russe est maintenant effective. Devant l'échec complet de l'opération, les services financiers soviétiques auraient décidé, au cours de la nuit, l'émission d'une nouvelle monnaie, en remplacement de celle qu'on ne désigne plus que sous le nom de tapeten mark (mark-tapisserie).

Les conditions d'échange de ce quatrième mark seraient actuellement à l'étude et rendues très compliquées par le fait qu'un nombre considérable de marks soviétiques validés par le timbre est actuellement en circulation.

On sait que si les mesures soviétiques ont été à l'origine beaucoup plus libérales, dans un but spectaculaire — des avantages avaient été accordés aux rentiers et aux petits épargnants — les autorités soviétiques ont en plus validé sans retenue les avoirs des partis politiques, des syndicats, des groupements antifascistes et des sociétés commerciales soviétisées.

Quoi qu'il en soit, il apparaît que les Allemands ont une plus grande confiance dans une monnaie soutenue par les Américains que par les Russes. Ce matin, au marché noir, on offrait jusqu'à vingt-cinq marks soviétiques pour un Deutschemark.

Vente du timbre à volonté

Les 4/5 des marks soviétiques ont donc pu recevoir le timbre. Dans leur précipitation pour accomplir leur réforme monétaire, les soviets ont dû recourir à des moyens rudimentaires. Le timbre qui valide le nouveau billet a été imprimé d'une façon grossière dans les imprimeries de journaux et se trouve maintenant en vente à volonté dans Berlin à cinquante pour cent de sa valeur.

SUITE PAGE 3

LE GOUVERNEMENT MILITAIRE "OCCIDENTAL"

aura mission de contrôler le prochain gouvernement allemand

BERLIN, 26 juin. (A.F.P.-U.P.). C'EST par un communiqué à la presse que les Britanniques et les Français ont appris hier l'ordonnance publiée par le général Clay, gouverneur militaire américain en Allemagne occidentale, tendant à faire étudier sans délai l'établissement d'un gouvernement militaire tripartite des puissances occidentales sur l'Allemagne de l'Ouest.

Toutefois, ni le général Robertson, ni le général Koenig n'en ont été surpris, car il s'agissait là de l'application de l'une des premières clauses des accords de Londres.

On remarquera que l'ordre du général Clay a été donné le jour même où a été publié le communiqué des huit à Varsovie, décidant d'ignorer les accords de Londres.

Des commissions ont été immédiatement nommées par les gouverneurs français et britannique.

Mais il semble qu'il faudra attendre la conférence des trois et des ministres-présidents allemands annoncée pour mercredi à Francfort pour que soient prises les grandes décisions occidentales concernant l'Allemagne : définition du type du futur gouvernement allemand de l'Ouest, Constituante, questions économiques. Il faudra tout d'abord que les ministres-présidents des Etats allemands se mettent d'accord la veille afin de présenter leur point de vue et leurs plans.

On pense que M. James Pollok, conseiller du général Clay, et que sir William Strang, principal représentant de la Grande-Bretagne à la conférence de Londres, se rendront également à Francfort pour participer à la discussion où la France sera représentée par le général Koenig et ses conseillers politiques.

COMMANDOS DE LA BAISSE A LYON

Des délégués C.G.T. - F.O. et C.F.T.C. contraignent les commissionnaires en fruits et légumes à baisser leurs prix

LYON, 26 juin. — Des membres de la C.G.T.-F.O. et de la C.F.T.C. de Lyon ont fait ce matin, à 6 heures, une démarche collective auprès des commissionnaires en gros en fruits et légumes du quai Saint-Antoine, à Lyon.

Cinq cents délégués, mandatés spécialement par leurs camarades, se sont présentés par petits groupes dans les magasins de chacun des commissionnaires lyonnais. Sur chaque denrée, fruits ou légumes, mis en vente, ils ont exigé sur-le-champ une diminution qu'on peut estimer approximativement de 10 à 15 % au stade grossiste.

Vers 9 h. 30, une délégation des deux fédérations C.G.T.-F.O.-C.F.T.C. a pris contact avec les présidents des syndicats des commissionnaires en fruits et légumes et des détaillants lyonnai, et s'est mise d'accord avec eux pour établir un barème précis, applicable dès mardi prochain et qui sera appelé à subir une nouvelle baisse au fur et à mesure de l'augmentation des arrivages.

Ils ont également décidé d'alerter leurs centrales nationales pour que l'action soit effective dans toute la France.

En fin de matinée, ces mêmes délégations et les mêmes représentants responsables des commissionnaires et détaillants ont été reçus par M. Berteaux, inspecteur général en mission extraordinaire.

MIDI, SUR LE VIEUX-PORT

Trois hommes postés déchargent leurs colts sur un automobiliste qui n'est pas touché

L'homme, impassible, ne sait rien...

(De notre corresp. particulier Marcel GREFFEUILLE)

MARSEILLE, 26 juin. — Midi. Le quai des Belges grouille de monde. C'est la sortie des magasins, et nombreux sont les promeneurs qui vont prendre leur apéritif dans tous les établissements qui entourent le Vieux-Port.

Soudain, une fusillade terrible jette l'émotion parmi tous ces gens-là.

On voit trois hommes s'enfuir du côté des terrains de la Bourse, et une V-8, littéralement percée comme une passoire, s'immobiliser.

Il en descend un homme assez grand, bien vêtu, chaussures à triples semelles.

Renseignements pris, il s'agit de M. Antoine Paolini, qui conduisait sa voiture V-8, n° 10.590 CB-5.

— Je montais, dit-il, tout tranquillement la rue de la République, pour me rendre chez moi, lorsque des balles sifflèrent, et je n'eus que le temps de stopper et me baisser pour ne pas être atteint par les projectiles.

Et de fait, trois hommes qui s'étaient postés devant l'église Saint-Augustin attendaient sans doute cet instant pour décharger leurs colts de 9 millim. qui furent d'ailleurs retrouvés dans les terrains vagues de la Bourse, où ils les abandonnèrent en s'enfuyant.

Cette tentative d'exécution à l'américaine a produit une grosse impression sur toute la foule qui se trouvait à ce moment-là dans le quartier.

La police enquête, mais cette enquête s'avère difficile, car Antoine Paolini — la loi du silence sans doute — ne veut rien dire.

LES BOUCHERIES OUVERTES 5 JOURS PAR SEMAINE

Par arrêté interpréfectoral, qui paraît ce matin au « Bulletin municipal », la vente des viandes au stade de détail, dans les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, est autorisée désormais les mardi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche.

LE DRAME de Chantilly

L'homme, sur le point d'être abandonné, a tué sa maîtresse, dactylo au Quai d'Orsay, puis s'est fait justice

L'affaire de la forêt de Chantilly est éclaircie. Les amants tragiques sont identifiés. Au cours de la nuit dernière, le commissaire Armani et l'officier de police Hantzlorg, de la première brigade mobile, avaient pu aboutir dans leurs recherches, mais il avait été entendu que les noms des deux victimes ne seraient pas publiés avant que les familles aient reconnu les corps.

Il s'agit donc de Victor Spiller, trente et un ans, domicilé boulevard du Temple, et de Georgette Morgentale, dix-huit ans 46, rue Jules-Guesde, à Alfortville, dactylo dans un service du Quai d'Orsay.

Depuis deux ans, Georgette était l'amie de Spiller, mais elle avait décidé de rompre tous rapports avec celui-ci parce qu'il était marié. Spiller l'avait plusieurs fois menacée de mort. Il n'apparaît donc plus douteux que l'amant, sur le point d'être délaissé, a tué sa maîtresse et s'est fait justice après avoir préparé une mise en scène susceptible de rendre l'identification impossible.

Le cirque ambulant

Bouglione

VIENT A PARIS

POUR LA 1re FOIS

à la demande du Ministère de l'Intérieur et de l'U. N. A. C. (présidente Mme Vincent Auriol)

pour

L'APOTHÉOSE

de la

SAISON DE PARIS

où il présentera son Cirque au Président de la République

mais pour que tous les Parisiens puissent se rendre compte qu'il est vraiment le Roi du Cirque

Bouglione

restera du 1er au 4 juillet inclus sous la Tour Eiffel

avec son cirque géant et ses annexes contenant

200 FAUVES

90 CHEVAUX

et des Animaux de toutes les faunes

★

PRIX DES PLACES :

à partir de 150 fr.

★

Aucun cirque en Europe ne peut rivaliser avec

BOUGLIONE

★

Après Paris avant de s'embarquer pour l'Amérique du Sud

BOUGLIONE

visitera avec le même spectacle tout l'Ouest de la France

★

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI MATINÉE 15 heures

DIMANCHE 2 MATINÉES

TOUS LES SOIRS 20 H. 30

TOUTE LA JOURNÉE VISITE DU ZOO

La Mode

TEXTE ET DESSIN DE NELLY HUCHET

Carnets de juin

JAMAIS comme au mois de juin les femmes ne se sentent autant sollicitées dans leur coquetterie et leur curiosité. Petits potins et projets de vacances retiennent tour à tour leur attention. J'ai détaché pour elles quelques notes de mes carnets.

★

L'unique mail-coach qui figura au cours de la journée des Drags a été celui de Mme Bruyère. Parmi ses invités se trouvaient la duchesse d'Elchingen, en robe de toile blanche brodée et grande capeline blanche ; la duchesse de Maille, en robe de shantung blanc et grande capeline blanche ; la princesse Caroline Murat, en robe imprimée multicolore et capeline assortie ; la marquise de Caumont La Force, en robe bleue marine et chapeau bleu et blanc. On voyait également la comtesse Charles-Emmanuel de La Rochefoucauld et la vicomtesse de Saint-Sauveur. C'était vraiment le mail-coach de Bruyère puisque toutes ces élégantes étaient habillées par leur hôtesse.

★

Lise Bourdin, qui fut sacrée, en Amérique, miss « Arc de Triomphe », lors de la présentation du film du même nom, est de retour à Paris. Elle a laissé sur place, en gage d'amitié, les robes de Mme Carven.

★

Jacques Heim a eu pour sa saison d'été une foule d'idées plus originales les unes que les autres. Ce couturier qui avait, l'an passé, lancé le fameux maillot « Bikini », a montré autant d'humour dans sa façon de baptiser ses modèles que d'audace dans la conception de ceux-ci. Voici la « guérite », énorme manteau de plage tenant du burnous et dont l'intérieur s'orne d'une monumentale poche où l'on peut fourrer les lunettes, le « best-seller » à la mode, le maillot de rechange et l'arsenal de beauté. Voici maintenant le « beach-tralala » qui est un deux-pièces auquel s'accroche un « tralala » amovible. Et enfin les tenues « mic-mac » qui sont des tenues composées dont les pièces semblent interchangeables à l'infini.

Les DERNIERS CHATELAINS

LES OISIFS 1948

laissent tomber en ruines les somptueuses demeures de leurs ancêtres

Mme de Sévigné mande à Mme de Grignan, sa fille

IL faut que je vous mande, ma chère fille, que je rentre fourbue, harassée, de la plus déprimante, la plus navrante, la plus désolante randonnée que j'avais résolu d'entreprendre pour tenter de renouer, avec les membres éparpillés de la famille, ces liens d'affection dont le relâchement est, hélas, aggravé par les lenteurs de la poste.

» Cette expédition dans les Côtes-du-Nord m'a fait ressentir l'humiliation la plus profonde, la plus publique, la plus durable, la plus inouïe.

» Une race se meurt, ma fille, une race est morte.

» Vous connaissez, pour y avoir vécu les heures pures de vos premières rêveries, ces châteaux majestueux dont les nobles façades fleurées par les ans prenaient, en regardant jouer votre rose jeunesse, les expressions attendries et bienveillantes de visages de douairières.

» Vous vous souvenez de ces châtelains dédaigneux qui promenaient leur solitude dans les allées des parcs avant que de disparaître derrière leurs chiens dans les fourrés des sous-bois.

» Vous aimeriez peut-être encore revoir ces étangs immobiles où les herbes un peu folles venaient tremper leurs jambes fluettes. Vous aimeriez aussi rappeler aux vieux jardiniers et aux chefs des équipages que vous les taquiniez si joliment quand vous couriez de l'un qui tondait ses pelouses à l'autre qui étrillait la jument préférée de son maître.

» Eh bien ! ma fille, il vous faut abandonner l'espoir de revivre ces images autrement qu'en les exhumant du reliquaire de vos souvenirs.

» Les manants ont si bien fait que châteaux et châtelains, abandonnés et reniés par Dieu et les hommes, sont en train d'agoniser, de se retrécir, de se recroqueviller ainsi que tombent en poussière les êtres et les choses inutiles, fanées, délaissées.

» J'ai visité trois châtelains et j'ai vu, sous mes yeux, se fabriquer des ruines.

» Vous, ma fille, toujours si au courant des choses de la cour, vous ne devez pas ignorer qu'un édit royal arraché à Sa Majesté pour complaire aux exigences ra-

par **Charles FAVREL**

paces de M. de Colbert, a fait jeter l'anathème sur ceux qu'on livre à la vindicte publique en les désignant de l'horrible et nouveau vocable d'oisifs.

» Vous apprendrez que ce mot-là frappe au cœur celui à qui il est destiné, et mes trois châtelains qui en ont été atteints ont eu pour vous parer des réflexes que je veux vous conter.

» Accablés depuis longtemps déjà par les impôts de toute sorte dont on les a taxés pour payer les dépenses effrénées de la cour, ils ont renoncé à leur grandeur passée pour aménager dans un coin de leur demeure un réduit encore décent.

» J'ai longuement regardé ces façades autrefois solennelles dont on a, pour jamais, cadenassé les volets. Ici ou là, une fenêtre clignotait encore à la lumière méridienne, les pierres lézardées criaient leur déchirement et, sur ces encorbellements déchiquetés en dentures de sorcières, des toits lépreux et disloqués juraient comme chapeaux de truands.

» Des châteaux, ces épaves moisies, salies, rongées, décrépites ? Non, ma chère fille, mais des trognes balafrées, pétrifiées, ébornées.

» J'ai dû secouer l'apathique résignation de ces trois châtelains, vos cousins et amis, pour être invitée à jeter un œil sur les longues suites d'appartements où je voulais retrouver les fantômes qui furent nos mères et grand-mères.

» J'ai vu des tentures jaunies, des housses déchirées, des tapis troués, des meubles cassés, poussiéreux. Et puis des portraits que je n'ai pas reconnus, les portraits d'un monde d'un autre âge.

» Là une horloge arrêtée il y a trente ans marquait l'heure de la mort de la marquise dernière du nom. Ici, rouillait le sabre d'abordage du vicomte, accroché par lui à cette patère à son retour des Indes.

» Je me suis enfuie, j'ai demandé à chacun des châtelains ce qui allait advenir d'eux, à qui le percepteur du roi viendra réclamer cinquante mille écus.

» Le premier m'a dit : « J'attendrai » que le prévôt de police vienne me » quérir pour m'embastiller ».

» Le second m'a expliqué : « Je n'ai » pas à me soucier de cet édit puis- » qu'il me suffit de laisser pousser » barbe des paysans pour devenir » gentleman-farmer, expression an- » glaise appliquée aux personnes de » haute lignée qui s'abaissent à cou- » per les foins ».

» Et le troisième m'a confié : « Vous » me la baillez belle. Etant nanti d'un » conseil judiciaire, je ne suis pas » fâché d'apprendre que ma famille » devra s'en débrouiller ! ».

» Alors, ma chère fille, je me suis aventurée dans ces bois sauvages où les frondaisons livrées aux désordres de la nature s'en donnent à cœur joie. Lasse et désemparée, j'ai commis l'imprudence de me reposer sur la mousse et je me suis endormie.

» Les vapeurs d'un effrayant cauchemar m'ont transportée, trois siècles plus tard, en 1948, dans ce même parc du château de Caradeuc où je m'étais assoupie. J'étais seule livrée à la peur du passé et de l'avenir. Il y avait devant moi la statue d'un robin : Alfred, comte de Falloux, de l'Académie française, 1811-1886, portant en exergue cette inscription gravée dans la pierre :

« Nous ne voulons plus de ces » hommes qui, pendant tant d'an- » nées, ont étonné la France par » leur inexpérience et leur inca- » pacité. Nous ne voulons plus de » ces hommes qui ne sont capables » de rien ni de ces hommes qui » sont capables de tout. (7 août » 1849. »

» Alors, je ne savais plus, ma chère fille, si je devais aimer ces oisifs qui ne sont capables de rien, ou haïr ces autres qui sont capables de tout.

» Ecrivez-moi bien vite votre sentiment. Quel qu'il soit, je reste pour vous la plus attentive et la plus dévouée des mères... »

FIN

Copyright 1948 by Charles Favrel and Paris-presse.

(Voir Paris-presse des 10, 11, 23, 24, 25 et 26 juin 1948.)

De g. à dr. : le « Suroît » de Schiaparelli, la « guéri e » et le « Beach-Tralala de Jacques Heim, le « maillot de daim » de Jacques Fath et un maillot d'André Ledoux.

"A la Nuit des Cabarets j'ai joué au zanzi sur la peau d'une timbale..."

Par Max FAVALELLI

LORSQUE mon rédacteur en chef, impitoyable, me tendit hier la carte des « nuits » du jour, j'éprouvais un grand embarras, tant le menu était copieux. Après avoir longuement balancé, je me décidai pour « La nuit des cabarets ».

— Voilà, me disais-je, des vaillants entre les vaillants. Non contents de veiller chaque soir chez eux, les directeurs de night-clubs se donnent un spectacle à eux-mêmes. Volons vers ces braves qui doivent, en outre, être particulièrement aimables pour leurs frères de la presse.

C'est donc l'âme sereine et le pied léger que je me présentai à la porte des Ambassadeurs. Pour y recevoir la preuve que mon calcul était faux. Dès que je fus énoncé ma qualité, le gentleman qui veillait sur l'entrée laissa errer sur ma personne ce lourd regard soupçonneux qu'un gendarme dédierait à Pierrot le Fou. Et avec une courtoisie qui fleurait le carreau des Halles, me donna clairement à entendre que ma présence était superflue.

Remarquez bien qu'un journaliste de ma trempe connaît mille ruses pour tourner des obstacles aussi mesquins que celui qui m'était jeté. J'aurais pu faire appel à mon amie Suzet Maïs ou à Maurice Carrère pour m'introduire subrepticement dans la place. Mais la mufflerie me découragea. Je préférai me réfugier sous les frais taillis de l'avenue Gabriel. J'y rejoignis les membres des orchestres qui attendaient leur tour d'entrer en scène. Je ne le regrettai pas. Et puis, que diable, on ne peut tous les jours se frotter à la gentry et établir ses quartiers dans l'armorial.

Les musiciens étaient bien sympathiques. Assis au milieu d'un buisson de violoncelles et de contrebasses, nous avons disputé ensemble une partie de zanzi sur la peau d'une timbale. De temps en temps, un émissaire nous communiquait les nouvelles :

— Bellita a fini son numéro... Charpini vient de mettre en caisse le commodore Druilly... Le gars Jean Rigaux est en forme...

Un garçon nous apporta clandestinement des sandwiches que je mangeai à la barbe du porte-clefs. Jamais pain ne me parut plus savoureux.

Ces demoiselles de cinq tonnes « toutes les mêmes !...

Le public de Château-du-Loir paraissait un peu surpris de cette représentation, pendant que passaient, philosophiques et superbes, les frères Bouglione, que rien ne trouble.

Ce n'est pas si facile que l'on croit d'être une sorte de princesse indienne sur sa bête de haut parage. Il faut tout d'abord monter sur le cou de l'étrange animal ; c'est en quelque sorte tenter l'assaut d'un cargo dans la furie du vent. Peut-être, par un goût de la plaisanterie, d'une finesse assortie à sa taille, le doux monstre se balance comme l'Océan dans le golfe de Gascogne. Sans fléchir, Mlle Myriam et Mlle Nina de chez Lanvin, Mlle Mary de chez Rochas, Mlle Praline de chez Balmain s'embarquèrent et tinrent tête à cette tempête déchaînée sous elles. Elles gardèrent le même sourire que si elles présentaient leurs robes préférées dans les salons, et se prêtèrent à toutes les fantaisies des photographes dont les clowns même admirent l'imagination. Elles passèrent des robes immenses sous l'œil émerveillé des adjoints au maire et du garde champêtre. Ainsi, au milieu de l'animation du cirque, près d'une girafe à l'air anglais dans sa robe à carreaux jaunes, et des tigres neige et feu, s'accomplissait un travail d'élégance et de beauté pour une fête d'un soir ; les couturiers les plus parisiens mettant leurs griffes dans la ménagerie même. On ne peut mieux faire ! Et, comme disait ce fermier à Mlle Marie ou à une autre, mannequin aussi raviassant : Culture et haute couture sont les deux mamelles de la France...

...tandis qu'à Château-du-Loir les couturiers de la capitale habillaient les éléphants pour la Grande Nuit de Paris

Par Jean BARREYRE

LES éléphantes seront très « new look » cette saison, les grands couturiers se chargeant de draper leur beauté grise. C'est qu'elles apparaîtront sur la piste, tout enrubannées pour cette « Nuit de Paris », dans le chapiteau qui va s'élever sous la tour Eiffel.

Seulement ces travaux de haute couture exigent des préparations, des essais, des essayages et c'est à cette mise au point que nous avait convoqué notre confrère *France-soir*, organisateur de cette « Soirée de Paris ». Seulement, il fallait aller dans les coulisses, si l'on peut dire. Elles étaient où se trouve le cirque Bouglione, qui s'en vint à Paris par étapes.

Il était installé à Château-du-Loir, dans une petite ville, ordinairement paisible comme l'eau de sa rivière, à quelque quatre cents kilomètres de la capitale. Un autocar, des voitures emportèrent la haute couture aux champs.

Et dans cet asile campagnard, au milieu de la population rurale que toujours un cirque attire, tout ce qu'il y a de plus parisien dans Paris, mêlé aux clowns, aux nains, aux manœuvres, à l'orchestre, se mit à composer, s'ingénier, se livra à ses inspirations féeriques. On jaugea les éléphants comme des vedettes. On parla chiffons, dentelles, pierreries, trésors de velours, de satin. Déjà dans l'esprit, une fête faisait briller sa moire.

M. Gaumont Lanvin appelait ses mannequins. M. Alain de chez Jacques Path inscrivit des notes mystérieuses. M. Jarre de chez Hiem conférait avec un jeune dessinateur, pendant que M. Balmain, ferme et tel un dompteur dans sa chemise de cow-boy, réclamait une chaîne d'arpenteur pour prendre les mesures d'une éléphante qu'il drapera à sa manière. S'apercevant qu'un couturier en renom s'occupait d'elle, cette grosse folle devenait agaçante de coquetterie : un rien m'habille !...

Texte original adapté et présenté par George SINCLAIR

CHAPITRE XIV — Serge Saltykoff

SERGE SALTYKOF... En traçant les lignes de ce nom, la main de la vieille Catherine, sans doute, a tremblé. Non que le passé d'amour qu'il évoque ne soit bien mort, et que bien d'autres visages n'aient effacé, dans sa mémoire, l'éclat brun de ces grands yeux qui lui révélèrent la douceur du péché. Non qu'elle se repente ou se condamne.

Mais ces carnets, qu'elle n'écrit que pour laisser à son fils Paul une image embellie d'elle-même, risquent, dès la relation de cette première aventure, de s'égarer sur un terrain quelque peu glissant. Convient-il que Catherine avoue à Paul qu'elle a déjà succombé, avant sa naissance, aux tentations de la chair ? N'est-ce pas incliner le jeune homme vers une supposition que toute la cour et toute l'Europe ont faite depuis longtemps ? C'est-à-dire que Paul ne serait point le fils de Pierre mais celui de Serge ? Mais le silence n'est pas plus possible que la confidence intégrale, car Catherine sait bien que la rumeur publique a déjà intrigué Paul au point qu'elle ne saurait mettre le nom de Serge sans aggraver, justement, les soupçons qu'elle doit détruire. Bravement, habilement, la vieille Catherine prend le parti de conter, avec une innocence apparente, une demi-vérité qui, sans doute, prendront Paul et le monde à ses pièges. Cette demi-vérité, c'est d'avouer Serge, sans faire même allusion à toute l'étendue d'une faute qu'elle se pardonne aisément.

Et, d'abord, c'est l'atmosphère d'amour dont elle est entourée, après huit ans de mariage stérile et

PEU avant sa mort, au soir de son règne, la Grande Catherine, en proie à une sorte d'épouvante, désigne du doigt un meuble où l'on devait trouver ses carnets secrets...

Catherine y raconte la jeunesse « terrible » du grand-duc Pierre qu'elle devait épouser le 21 août 1745, un an après son arrivée à la cour de Moscou : noces mélancoliques avec un prince affreux et sadique. Catherine refuse de se prêter aux goûts de son époux et s'oppose à l'impératrice qui la fait surveiller par le couple Tchoglokof. Tout lui est bon dès lors pour s'évader de l'ennui qui commence à la gagner : lectures, chasses à l'aube, intrigues de cour. Et voici que renaît un vieux rêve : celui de prendre le trône.

DEMAIN :

La saison d'amour de Catherine.

malsain, qu'elle recrée avec ruse, avant même de conter l'histoire de Serge. Le premier amoureux qui ose lui parler de sa flamme est André Tchernikoff, que l'exil a assuré et enhardi.

— A titre d'ancienne connaissance, je le traitais fort bien. Il ne tint qu'à moi d'interpréter cette fois ses assiduités comme il se plaisait. Il débuta par me dire qu'il me trouvait fort embellie : c'était la première fois de ma vie que quelqu'un m'avait dit pareille chose. Je ne le trouvais pas mauvais du tout, je fis plus, j'eus la bonne pensée de croire qu'il disait vrai. A chaque bal, nouveau propos de cette nature.

Bientôt une correspondance toute sentimentale s'établit entre André et Catherine. Tout d'abord, à la mode du temps, le cavalier invole à sa belle des « devises », c'est-à-dire des maximes tendres découpées dans un livre. Elle répond de la même manière. Bientôt des billets manuscrits remplacent ces « pensées ». Puis viennent des requêtes précises.

— A la première mascarade, en dansant avec moi, il me dit qu'il avait mille choses à me dire et qu'il ne pouvait confier au papier, ni mettre dans une devise. Il me priait de lui accorder un moment d'audience dans ma chambre. Je lui répondis que cela était de toute impossibilité, que mes chambres étaient inaccessibles et que je ne pouvais en sortir non plus.

— Je me déguiserai s'il le faut, en domestique, dit-il.

— Mais je refusai tout net, et la chose en resta à cette correspondance.

L'affaire ne va pas plus loin avec le second amoureux de Catherine qui est ce pauvre M. Troglokoff, dont les chances sont nulles, mais que la jeune femme ménage, car il a pour fonction officielle de la surveiller.

— Je m'aperçus que M. Troglokoff se radoucissait beaucoup avec moi, ceci me fit appréhender qu'il ne s'avisât de me faire la cour, ce qui ne me convenait d'aucune manière. D'abord, le personnage ne me plaisait aucunement, il était blond et fat, fort gros et aussi épais d'esprit que de corps. Il était haï de tout le monde comme un crapaud. La jalousie de sa femme et sa méchanceté étaient aussi des choses à éviter, surtout pour moi qui n'avais d'autre appui au monde que moi-même, et mon mérite, si j'en avais. J'évitais donc et esquivais très habilement, à ce qu'il me semble, toutes les poursuites de M. Troglokoff.

Mais enfin, voici Serge, Serge qui a 26 ans, un rang élevé à la cour, de la séduction, et de l'audace ; dès que Catherine parle de lui, sa plume s'échauffe, elle ne peut s'empêcher de sourire à ses souvenirs.

Je voyais déjà, depuis quelque temps, que le chambellan Serge Saltykoff était plus assidu que de coutume à la cour, il y venait toujours en compagnie de Léon Narychkine qui amusait tout le monde par son originalité. Serge Saltykoff s'insinuait le plus qu'il pouvait dans l'esprit de Troglokoff. Comme ceux-ci n'étaient ni aimables, ni spirituels ni amusants, il ne pouvait y avoir à ces assiduités que quelques vues cachées. Mme Troglokoff était alors grosse et souvent incommodée. Comme elle prétendait que je l'amusais, souvent elle désirait que je vinsse chez elle. Serge Saltykoff, Léon Narychkine et quelques autres étaient ordinairement chez elle, quand il n'y avait pas concert chez le grand duc ou bien comédie à la cour.

Serge Saltykoff trouva un moyen singulier pour endormir M. Troglokoff. Je ne sais comment il débrouilla dans l'homme le plus lourd et le plus dénué d'imagination et d'esprit, un penchant passionné pour la vérification de chansons qui n'avaient pas le sens commun. Ceci découvert, chaque fois qu'on voulait se défaire de M. Troglokoff, on le priait de faire une chanson nouvelle. Alors, avec beaucoup d'empressement, il allait s'asseoir dans un coin de la chambre, la plupart du temps près du fourneau, et se mettait à faire sa chanson, ce qui remplissait la soirée. On trouvait ensuite la chanson charmante.

Léon Narychkine mettait ses chansons en musique, et les chantait avec lui. En attendant, la conversation se faisait sans gêne dans la chambre, et l'on disait ce que l'on voulait.

Pendant un de ces concerts, Serge Saltykoff me fit entendre quelle était la cause de ses assiduités. Je ne lui répondis pas d'abord. Lorsqu'il revint à me parler sur la même matière, je lui demandai ce qu'il s'en promettait. Il se mit à me faire un tableau aussi vivant que passionné du bonheur qu'il espérait. Je lui dis :

— Et votre femme que vous avez épousée par passion, et dont vous passez pour être amoureux, qu'est-ce qu'elle dira de cela ?...

Alors, il se mit à me dire :

— Tout ce qui luit n'est pas or, et je pale cher un moment d'aveuglement.

Il me faisait pitié. Par malheur, je l'écoutais. Il était beau comme le jour, et assurément personne ne l'égalait, ni à la grande cour, ni, encore moins, à la nôtre. Il ne manquait ni d'esprit ni de cette tournure de connaissances, de manières et de manège que donne le grand monde, mais surtout la cour. Il avait 26 ans. A tout prendre, c'était et par sa naissance et par plusieurs autres qualités un cavalier distingué.

Je tins bon pendant le printemps et une partie de l'été...

(Copyright 1948 by George Sinclair and Paris-presse tous droits de reproduction interdits.)

(Voir Paris-presse à partir du 12 juin 1948.)

THÉATRE GRAMONT
UN NOUVEAU SUCCÈS DE RIRE
La ligne de chance
avec D'ALBERT HUSSON
SUZANNE DANIÈS - LISE TOPART - CHRISTIAN GÉRARD - RICHARD FRANCŒUR

VIEUX COLOMBIER
LUCIENNE ET LE BOUCHER
de l'humour à la sexualité et au crime

OLYMPIA VO THÉATRE JACQUES HAIK
LES HOMMES DE DEMAIN
(TO MORROW THE WORLD)
avec FREDRIC MARCH
LE MAGNIFIQUE INTERPRÈTE DE 'LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE'
BETTY FIELD
ET LA RÉVÉLATION DU CINÉMA AMÉRICAIN LE JEUNE SKIPPY HOMEIER
UN FILM poignant !

AU ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSÉES DANS LE CADRE DU PALAIS DE GLACE ENTIÈREMENT TRANSFORMÉ
DERNIÈRE SEMAINE DE LA PLUS EXTRAORDINAIRE REVUE A GRAND SPECTACLE
LA FÉERIE DE LA GLACE
QUI SE TERMINERA IRRÉVOCABLEMENT LE DIMANCHE 27 JUIN - HATEZ-VOUS de LOUER
LE SPECTACLE QUE 32.000.000 DE SPECTATEURS ONT VU A NEW-YORK, LONDRES, BRUXELLES
Chaque jour 18 h. 15 et 21 h. 15 (Form. amér.) Dim. mat supp. 14 h. 30
Loc. Palais de Glace de 10 h. 30 à 19 h. BAL. 18-49 et dans les agences

DINERS SPECTACLE A CIEL OUVERT
AMBASSADEURS
LA GRANDE STAR D'HOLLYWOOD
BELITA
Concorde - 3, av. Gabriel - Ch.-Elysées
UNE PLÉIADE DE VEDETTES
DANS LA REVUE SUR GLACE LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE
Réservez votre table à ANJ. 27-80 et 27-81

ASTOR - LORD BYRON
12 Bd MONTMARTRE V.F. 122 CHAMPS-ELYSÉES V.O.
JAMES MASON dans
La vengeance du Dr JOYCE
"THE UPTURNED GLASS"
UNE PRODUCTION SYDNEY BOX

La vérité est une grande Star
saison cinématographique
THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES
15, AV. MONTAIGNE ÉLY. 72-42
METRO : ALMA-MARCEAU
et FR. ROOSEVELT
Maintenant ON PEUT le dire
PLACES : 75, 100, 120 et 150 FRANCS
Une production de la R.A.F. Film Unit tirée des archives les plus secrètes de L'INTELLIGENCE SERVICE
SÉANCES : 14,30 16,30 18,30 20,30 22,30
RELACHE JEUDI EN SOIRÉE
U.G.F. ASTORIA-FILM

PORTE ST-MARTIN
Aujourd'hui et demain dimanche (matinée et soirée) 3 dernières représentations de « Descendez ! On vous demande » Venez rire !!

MEDRANO
Le cirque de Paris
Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.
Nouveau Programme
DE VARIETES INTERNATIONALES
AVEC LE DERNIER JOUR DES RENOLS
Exceptionnel, AUJOURD'HUI relâche

Le rire secoue les milliers de spectateurs ! à CLOCHEMERLE
UN FILM DE PIERRE CHENAL D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE GABRIEL CHEVALLIER
3ème semaine triomphale
EMPIRE MAX-LINDER MOULIN-ROUGE

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	19,30	Tristan et Isolde.
Opéra-Com.	20,15	Farce de Me Patelin.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Le Voy. de M. Perr.
Com.-Franç. (Luxemb.)	20	Cyrano de Bergerac.
Alhambra	20,45	28 Jours de Clairette
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21	Les Mains sales.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Capucines	21	L'Extrav. Théodora.
Com. Ch.-El.	21	Plume au vent.
Com.-Wagr.	21	Interdit au public.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard-VII.	21	Baron sur 1branches
Etoile	21	Nouveaux Maîtres.
Galté-Montp.	21	L'Escalier.
Gramont	21	La Ligne de Chance.
Gd-Guignol.	20,45	Lab. des Hallucinat.
Gymnase	21	Les Parents terribles.
Hébertot	21	Le Maître de Sant.
Madeleine	20,45	Tovaritch.
Mathurins	21	La Première Légion.
Michel	21	La Rage au cœur.
Michodière	21	Pauline.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Noctambules.	21	Marionnettes.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Voix d.l.Tourterelle.
Palais-Royal.	20,45	1 nuit av. vs, Mme!
Potinière	21	P.I.F. ! P.A.F. !
Renaissance	20,30	Le Téléphone.
St-Georges	21	Mademoiselle.
Sarah-Bern.	21	Mar. de Mlle Beul.
St. Ch.-Elys.	21	Yerma.
Th. de Poche.	21	Les Enfants du Père
Variétés	21	Voici Marseille.
Verlaine	21	J'ir. cr. s. v. tombes.
Vx-Colombier	20,45	Lucienne et l.bouch.

CLOTURE ANNUELLE : Ambassadeurs, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Gaîté-Lyrique, Monceau, Montparnasse-Baty, Nouveautés, Théâtre Chapiteau, Théâtre de Paris.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La Revue joyeuse.
Bobino	21	Un soir à Montmart.
Cas. Monip.	21	P. Dudan.
Cas. de Paris.	20,30	Paris Extra-Dry.
Européen	21	Marie Dubas.
Fol.-Bergère.	20,15	C'est de la folie.
Mayol	21	Grande revue d'été.
Pal. de Glace.	18,15 — 21,15	Féerie de la glace.
Tabarin	21	Ambiance.

CIRQUE

Medrano ..... Relâche.

CINÉPRESSE CHAMPS-ELYSÉES VO
RADIO CINÉ OPÉRA VO
Un film de Jean Renoir
LA FEMME SUR LA PLAGE
avec Joan Bennett
RKO RADIO FILMS

BOBINO TOUS LES SOIRS A 21 H. SAUF MARDI MATINÉE LUNDI ET DIMANCHE A 15 H.
PIERRE DAC, GUY LAFARGE, PIERRE GILBERT
Pierre MALAR, R. BOUR, ROCHEL, SELDOW et Jean RAYMOND
Spectacle présenté par ARTHUR ALLAN et accompagné par HENRI POUSSIGUE

CASINO MONTPARNASSE JUSQU'AU 1er JUILLET LE SEUL MUSIC-HALL DE PARIS
L'auteur compositeur PIERRE DUDAN
La célèbre Morvandelle de la radio Maryse MARTIN
10 attractions nouvelles et RAYMOND MAGNIER

AVENUE version originale
Le film qui stupéfia Londres !
Mon propre bourreau
(MINE OWN EXECUTIONER)
RKO RADIO FILMS
VERSION ORIGINALE

NORMANDIE
Une énigme bouleversante !
Le Médaillon
(THE LOCKET)
avec LARAINE DAY, BRIAN AHERNE, ROBERT MITCHUM, GENE RAYMOND
RKO RADIO FILMS

ROYAL-HAUSSMANN CLUB
2, RUE CHAUCHAT et LES PORTIQUES
46, CHAMPS-ELYSÉES
FRANÇOIS PÉRIER, COLETTE RICHARD, LOUIS SALOU
la vie en rose
un film de JEAN FAUREZ Dialogues de HENRI JEANSON
PRODUCTION SIMONE VALÈRE - FILMS RAOUL PLOQUIN-U.G.C
avec GUSTAVE GALLET et FRANÇOIS PATRICE

A L'AMBIGU
DERNIÈRES DE L'OPERETTE
CLOCHEMERLE
DEMAIN AVANT-DERNIÈRE MATINÉE

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
dans les jardins des Ch.-Elysées
Thés - Diners dansants - Cabaret
un spectacle de grande classe
Tous les jours Thés dansants avec l'ensemble d'Adrien TERME
Chaque après-midi sans exception défilé de mannequins et présent. de modèles de Haute Couture de la Maison JEAN BADER

Coup de théâtre dans l'affaire de Neuilly

Jacques MARCHAND a-t-il échappé au terrible accident qui s'est produit hier dans la vallée de la Gaude ? Le cadavre portant à son poignet la plaque d'identité de son nom ne serait pas celui du coupable présumé du crime de Neuilly, mais l'un de ses amis l'avocat Pierre M...

Jacques MARCHAND a-t-il passé la frontière ? « CARREFOUR DU CRIME » vous le fera savoir et vous permettra d'assister au plus pathétique des films policiers du moment (en exclusivité au BROADWAY, CALIFORNIA, CINEMONDE).

NAPOLÉON-PALACE DELAMBRE
L'ŒUVRE LA PLUS COMIQUE DE Sacha GUITRY
avec Sacha GUITRY, Jacq. DELUBAC, Pauline CARTON, Saturnin FABRE et ARLETTY dans DÉSIRÉ

ROMPANT SON LONG SILENCE

LEOPOLD III

demande à son peuple de se prononcer sur la question royale

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BRUXELLES, 26 juin (par téléphone).

LEOPOLD III vient de rompre le silence qu'il observait depuis 1939 pour adresser un message à son peuple. La déclaration du souverain, dont on peut affirmer, d'ores et déjà, quelle aura un retentissement considérable, a été communiquée à la presse et diffusée par la radio, hier soir, à 23 heures. Auparavant, le premier ministre et les présidents des Chambres en avaient eu connaissance.

Le roi a fait l'historique des événements depuis la fameuse loi de juillet 1945 qui le maintenait dans l'incapacité de régner, « du fait de l'ennemi », jusqu'aux dernières négociations conduites par M. Spaak.

D'après Léopold III, les entretiens avec M. Spaak auraient abouti à une impasse.

« Le premier ministre, a-t-il déclaré, m'a informé que la position des partis n'avait pas changé et que le gouvernement se reconnaissait incapable de trouver une solution... Je me suis abstenu de m'immiscer dans la vie du pays. Il n'est pas dans mes intentions d'empiéter sur les prérogatives du Parlement, ni de chercher à modifier la politique intérieure ou extérieure du gouvernement actuel. »

Léopold III a affirmé avec fermeté qu'il ne pouvait être question pour lui d'abdiquer et que la Constitution elle-même s'y opposait : « La fonction royale en serait affaiblie. »

« Cependant, continue le souverain, je consentirais à déroger à la règle si j'acquérais la preuve que le peuple belge me retire sa confiance. Or, cette preuve, je ne l'ai pas.

Le souverain ne repousse aucune solution, mais il pense que des élections faites dans le cadre des partis et portant sur des problèmes qui débordent la question royale, ne peuvent fournir la réponse désirée.

Il l'a déclaré sans ambages : c'est au peuple qu'il appartient de décider.

Encore qu'il n'émette aucune exigence sur les modalités et le choix de la date de la consultation populaire.

Parlant ensuite de son fils, le prince Baudouin, le roi a affirmé que le retour du prince en Belgique ne saurait être disjoint de sa propre restauration. « Le prince Baudouin rentrera quand le moment sera venu. »

« Je ne suis entré à l'Ecole militaire qu'à 20 ans et au Sénat à 25... » a-t-il ajouté en réponse à ceux qui prétendent exiger le retour du prince à l'occasion de ses 18 ans.

Il est encore trop tôt pour juger de l'effet produit sur l'opinion par le message royal, à la fois ferme et modéré.

Cependant, tout permet de croire qu'il ne contribuera pas à l'apaisement des esprits, bien qu'il ait le mérite de débloquer la voie pour un règlement définitif...

L'application du plan Marshall

Les Anglais signent ce soir le pacte bilatéral

Et l'accord franco-américain serait virtuellement réalisé

(De notre correspond. particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 26 juin (par téléph.). — Le pacte bilatéral anglo-américain, qui doit permettre à la Grande-Bretagne de bénéficier du plan Marshall, doit être signé aujourd'hui. Le texte en sera publié mardi sous forme de Livre blanc. Un débat aura lieu aux Communes à ce sujet, les 6 et 7 juillet, et la ratification le 8, c'est-à-dire cinq jours après la limite fixée par le Congrès.

En principe, l'aide Marshall devrait être suspendue après le 3 juillet, si les nations européennes n'avaient pas, à cette date, signé un pacte économique avec les Etats-Unis. Mais Anglais et Américains seraient arrivés à un compromis sur ce point et l'afflux des produits Marshall ne sera pas suspendu.

On croit savoir, d'autre part, dans les milieux gouvernementaux bien informés que les clauses jugées inquiétantes par l'Angleterre ont été considérablement amendées.

Toutefois les difficultés mêmes rencontrées par les négociateurs anglais à Washington, ont fait naître dans les milieux influents de la finance et du commerce anglais, de graves préoccupations au sujet de ce pacte économique qui, tout en assurant à la Grande-Bretagne, une aide dont elle a le plus pressant besoin, engage sa politique économique et financière beaucoup plus qu'on ne l'avait pensé au début.

L'accord avec la France

Selon certains renseignements obtenus ce matin, de source autorisée, l'accord bilatéral franco-américain serait virtuellement réalisé.

Le texte en serait communiqué dès ce soir à la commission des Affaires étrangères.

On sait que le Conseil des ministres doit en être saisi lundi matin.

M. Bidault sera entendu mardi par la commission des Affaires étrangères sur l'évolution des accords bipartites franco-américains, que rapportera M. Letourneur devant l'Assemblée.

A la suite de cette réunion, des entretiens auront probablement lieu entre MM. Bidault et René Mayer, d'une part, et les commissions des Affaires étrangères et des Affaires économiques, d'autre part.

Le débat en séance publique sur les questions relatives à la convention économique européenne s'ouvriront jeudi ou vendredi.

On pense que la discussion sur les accords bilatéraux pourrait avoir lieu samedi et dimanche.

L'ABBÉ CÉZARD A ÉTÉ EXPULSÉ

de son presbytère

BOUXIERES-AUX-DAMES, 26 juin.

L'HEURE tant redoutée par les autorités préfectorales, municipales et ecclésiastiques est finalement arrivée : l'abbé Cézard, prêtre interdit et suspendu, rebelle à ses chefs et réfractaire à la justice des hommes, a été expulsé du presbytère de Bouxières-aux-Dames, qu'il s'obstinait à occuper en dépit de toutes les injonctions du temporel et du spirituel.

Le siège avait débuté à 9 heures du matin ; il traîna en longueur jusqu'à la fin de l'après-midi. Pendant que cinquante gendarmes armés et casqués montaient la garde au milieu des tombes du petit cimetière ; pendant que la population du village attendait avec une patience mêlée d'un peu d'appréhension, les autorités civiles et religieuses, le préfet et l'évêque tenaient gravement conférence à Nancy.

Et l'ordre fut finalement donné d'employer la force.

Il ne reste plus rien maintenant ou presque, du coquet sanctuaire que l'abbé Cézard avait érigé en l'honneur de la Vierge et qu'on venait visiter de fort loin en pèlerinage.

LE dernier, l'abbé Cézard quitte son presbytère. Il brandit un crucifix et appelle la malédiction du ciel sur les exécuteurs de cette justice humaine qu'il ne reconnaît pas. Les deux hommes et le jeune garçon qui le ceinturent ne sont pas, comme on pourrait le croire « ses ennemis », mais au contraire trois de ses plus fanatiques adeptes qui s'agrippent à lui et tentent désespérément de le retenir.

DE NOMBREUX RESSORTISSANTS SOVIETIQUES quittent actuellement l'Autriche. La gare de Mœdling est interdite aux civils pour permettre cette évacuation des personnes et de leur mobilier.

A TRAVERS LA FRANCE

■ LA HAUSSE DE TARIF DE L'ELECTRICITE, appliquée en janvier 1948, ne peut être rétroactive. Ainsi en a décidé le Conseil d'Etat. L'Electricité de France devra donc rembourser aux usagers les sommes illégalement perçues pour décembre et novembre 1947, et qui s'élèvent à environ 5 milliards.

■ SOIXANTE-SIX COMMISSAIRES ET OFFICIERS DE POLICE, promus à la Libération, voient leur nomination annulée par décision du Conseil d'Etat.

■ AU PROCES MAURICE LEVILLAIN et consorts, Me Guyonnet a demandé l'acquittement de Lucienne Bronec ; Me Utudjian a sollicité l'indulgence en faveur d'Hélène Leduc ; Me Degraces a dépeint son client comme un généreux conseiller municipal, soucieux de rendre service à ses concitoyens. Aujourd'hui, plaidoirie de Me Tixier-Vignancourt et verdict.

L'EX-EMPEREUR BAO DAI, qui effectue en ce moment en France un séjour à titre privé, est arrivé, hier après-midi, à l'aérodrome du Bourget, venant de Nice.

ON REPECHE DANS LE RHONE, près de Chasse (Isère), le corps de Mme Marie Guillet, de Villevaude (Seine-et-Marne). Il s'agirait d'une mort accidentelle.

POUR AVOIR PRESENTE A L'ECHANGE six millions de fausses coupures américaines, un employé de la Banque de France à Toulon, Fernand Chambert et son complice Jean Levet sont arrêtés.

ON JOUERA, « Mademoiselle Beulemans » pour la Presse française

M. Fonson, président de l'Association des directeurs de théâtre de Belgique, fils de l'auteur du « Mariage de Mademoiselle Beulemans », a pris la généreuse initiative de donner, le mercredi 30 juin, une représentation de cette pièce, actuellement jouée au théâtre Sarah-Bernardt, au bénéfice de la Caisse de retraites de la Presse.

MARIAGE

M. Jean Forgeot, secrétaire général de la présidence de la République, et Mlle Syviane Buzck ont reçu ce matin la bénédiction nuptiale en l'église évangélique de l'Etoile, 54, avenue de la Grande-Armée, en présence d'une assistance considérable.

LES MEULES DE GRUYERE PARTAIENT DANS DES VOITURES D'ENFANT ...et allaient alimenter le marché noir versaillais

Dans la fromagerie dirigée par M. Corbert, installée rue Edouard-Charmin, à Versailles, une fenêtre du premier étage restait toujours ouverte pour assurer l'aération nocturne de la fabrique. Des malfaiteurs avaient remarqué ce fait et, grimpant jusqu'à la fenêtre, pénétraient chaque nuit depuis des mois dans la fromagerie et volaient des meules de gruyère.

Les fromages volés étaient alors placés dans des voitures d'enfant et ainsi, sans attirer l'attention des policiers, distribués à des commerçants de la région qui les revendaient en fraude.

La police vient d'arrêter les quatre astucieux voleurs : Marcel Pauli, Henri Cornu, Paul Perdria et Roger Rebugent.

Trois femmes et plusieurs commerçants inculpés de complicité et de recel ont été laissés en liberté provisoire.

● Le congrès du Centre des Jeunes Patrons s'est ouvert ce matin au Touquet. Ses travaux se termineront demain avec la participation de M. Georges Villiers, président du Conseil National du Patronat Français.

FOREIGN OFFICE: "Nous resterons à Berlin"

(Suite de la première page.)

Il est à noter, au surplus, qu'au cours des dernières quarante-huit heures, le cabinet britannique a tenu trois réunions extraordinaires afin d'examiner le problème de Berlin et la question de l'Allemagne.

Le leader communiste allemand :
« Le calme ne régnera plus à Berlin tant que les Alliés ne seront pas partis. »

BERLIN, 26 juin (A. P.). — Le leader communiste allemand, Wilhelm Pieck, secrétaire général du parti d'unité socialiste en zone soviétique, a déclaré ce matin que le calme ne régnerait plus à Berlin tant que les Alliés occidentaux n'en seraient pas partis.

— Tout le désordre provient, a-t-il ajouté, de ce que les Alliés ont voulu imposer leur monnaie dans la ville.

DRAME RUE MOLIÈRE

(Suite de la première page.)

Du sang macule les vêtements de l'associé de Mme Ostracher. Sans perdre son sang-froid, Mme Chanvière alerte des agents. Quelques instants plus tard, le malheureux arrivait à l'Hôtel Dieu où son état était jugé très grave par les internes de service...

Pendant que se déroulait cette scène, Pfeifer était toujours rue Molière.

La mort de Louisette

Il gravit à son tour l'escalier intérieur. Mais arrivé au palier qui communique avec les chambres, il se heurte à la fille aînée de Mme Ostracher, Louisette, âgée de 17 ans...

La jeune fille a, elle aussi, entendu la fusillade.

Elle s'est d'abord cachée dans la chambre, puis n'entendant plus rien, elle s'est décidée à sortir.

Pfeifer, en la voyant a-t-il peur qu'elle le fasse arrêter, en poussant des cris, ou tenaillé par sa folie meurtrière, veut-il alors tuer aussi Louisette ?

Pour la troisième fois, il tire. Louisette le regarde, et dans ses yeux se lit l'épouvante. La balle est logée dans la poitrine. Pourtant la jeune fille a encore la force de fuir et de se réfugier au fournil qui se trouve au sous-sol. Elle y expire au milieu d'une flaque de sang.

Mais le forcené continue sa marche. Il pénètre dans la chambre de Mme Ostracher. Dans le lit de la boulangère, un petit corps recroquevillé : Thérèse, 7 ans, la fille cadette de la boulangère, appelle sa maman. Pfeifer s'approche d'elle, la prend par la main et lui dit tout bas :

— Mon petit Poulo, je t'aime bien toi, je ne te ferai rien, c'est moi maintenant ton papa...

— C'est pas vrai, répond l'enfant, mon papa à moi, il est mort.

Et l'enfant se sauve, en pyjama à fleurs roses. Elle est recueillie par Mme Ohauvière qui se trouve alors devant la boulangerie.

La brute est seule maintenant dans l'appartement. Il se couche sur le lit de Mme Ostracher, s'enroule autour du cou un cordon explosif, une allumette, une explosion. L'homme a payé son triple crime.

Pendant que ce drame se déroulait, les deux employés de la boulangerie, MM. Chauvière et Leduc s'étaient réfugiés dans l'arrière-boutique.

Pourquoi ce drame ?

L'origine en remonte à plusieurs années.

Il y a deux ans environ, M. Ostracher avait engagé comme ouvrier boulanger Jean Pfeifer, un gars solide, assez sympathique, qui avait bourlingué pendant de nombreuses années sur toutes les mers du monde.

De ces voyages, il avait ramené de violentes crises de paludisme et de belles histoires d'escales qu'il racontait souvent à sa nouvelle patronne.

Rapidement, il devint l'amant de Mme Ostracher. Liaison tumultueuse.

La réalité était moins belle que toutes les histoires de l'ancien marin.

Un jour, M. Ostracher apprit l'aventure des deux amants. Il chassa Pfeifer ; il pardonna à sa femme « pour les enfants ».

Il y a un an, Ostracher mourut. Mme Ostracher mit sa boutique en gérance et partit avec ses deux filles à la campagne pour fuir Pfeifer qui ne cessait de la harceler.

Mais la vie devenant plus difficile, Mme Ostracher décida de reprendre son commerce, en s'adjoignant toutefois l'aide d'un gérant, M. Monnier.

Monnier, ancien prisonnier, sérieux, se mit courageusement au travail, et des projets d'avenir furent échangés entre lui et Mme Ostracher.

Amant éconduit, Pfeifer, depuis la fin de sa liaison avec la boulangère, s'était mis à boire. Souvent, il arrivait ivre dans la boutique, menaçant de tuer tout le monde, frappant même la malheureuse femme, qui ne savait que faire pour échapper à ce cauchemar...

— Je vous tuerai, je vous tuerai, disait souvent Pfeifer...

Il tint parole ce matin, après avoir rôdé toute la nuit dans le quartier à moitié ivre, à demi-fou...

Peu de temps après le drame, nous avons pu voir chez Mme Chauvière, la petite Thérèse. Elle était toujours en pyjama, ses boucles blondes bien peignées. Dans ses bras une poupée.

La petite fille nous a souri gentiment et nous a tendu ses deux bras.

— Dis, monsieur, elle n'est pas morte, ma maman ? C'est pas vrai, dis, monsieur ?... Tout à l'heure elle va venir me chercher et toi tu viendras avec nous...

Mais la petite Thérèse est seule au monde maintenant.

R. F.

Une grande bataille se déroule le long de la frontière albanaise

ATHENES, 26 juin. (A.P.) — La bataille fait rage, ce matin, sur tout le front tenu par la 9e division de l'armée gouvernementale grecque, entre les hauteurs de Kleptis et la frontière albanaise. La nuit dernière, les troupes de la 9e division ont encore essuyé le feu de batteries d'artillerie établies en territoire albanais.

De Salonique, on apprend que les guerilleros ont pris Edessa sous le feu d'une centaine de mortiers, puis ont pénétré dans la ville où ils ont incendié les bâtiments du tribunal militaire et la gare. Le bruit a couru, à Athènes, que le général Markos, chef des partisans, se serait réfugié en Albanie, après le bombardement de son quartier général par l'aviation gouvernementale ; mais la nouvelle n'a pas été confirmée.

Berlin boude le mark oriental

(Suite de la première page.)

Hier, un camion chargé de ces vignettes a été attaqué dans le centre de la capitale. Les assaillants ont pu s'emparer du véhicule et de son chargement, malgré les gardes russes.

On annonçait d'autre part, du côté américain, que dans le but d'éviter des représailles russes contre les personnes qui ont effectué l'échange dans les zones occidentales, toutes les cartes d'identité devront être obligatoirement timbrées du cachet avant le 30 juin sous peine de poursuites.

Beaux jours pour la pègre

Mais il y a de beaux jours en perspective pour la pègre de Berlin. La situation incohérente créée à la suite des deux réformes monétaires permet aux trafiquants de tout poil d'organiser quelques opérations lucratives. Pouvait-on d'ailleurs imaginer un terrain plus favorable à l'escroquerie, au vol et à la fraude ? Des gangsters avaient eu le temps de faire imprimer des billets nouveaux. Ils avaient eu la possibilité de rassembler aussi des vieux reichsmarks puisqu'ils demandaient trois marks démonétisés pour un des leurs. Ils sont parvenus à en écouler près de cent mille.

Il y a les morts et aussi ceux qui ne sont jamais nés qui vont chercher leurs quarante marks. On trouve, en effet, facilement à Berlin les faux papiers qui permettent de percevoir l'allocation plusieurs fois.

Quant aux cigarettes américaines, véritable étalon d'échange, elles semblaient constituer la garantie la plus sûre contre la réforme monétaire. On les payait jusqu'à 250 marks le paquet, toute qualité : sciure de bois, papier, herbes. Les escrocs avaient même à leur disposition des imprimeries pour fabriquer les emballages.

Ravitaillement par avions et péniches

Bien que la situation demeure toujours critique, deux trains de ravitaillement, en provenance de la zone occidentale, sont parvenus ce matin à Berlin.

Dix avions de transport supplémentaires ont été mis en service entre Francfort et Berlin ce matin. Les autorités américaines ont fait transporter d'urgence à Berlin du lait en poudre et du lait condensé, ainsi que des approvisionnements médicaux.

On sait que le lait frais provenait de la zone d'occupation soviétique. Or, depuis hier, les Russes ont suspendu toute livraison de produits alimentaires aux secteurs de Berlin occupés par les Français, les Britanniques et les Américains.

Les Soviets ont également renforcé le blocus en interdisant la livraison au secteur occidental de la lignite provenant de la zone orientale.

Par ailleurs, une péniche transportant 300 tonnes de céréales et de farine, destinées à la population berlinoise, est également parvenue ce matin à bon port.

Les services de ravitaillement britanniques attendent encore treize péniches, actuellement en transit à travers la zone soviétique.

Un « deutschemark » contre 10 «reichsmarks»

FRANCFORT, 26 juin (A.P.). — Les trois puissances des zones occidentales ont publié aujourd'hui la « loi monétaire n° 3 » fixant le taux et les conditions de l'échange des anciens marks, et définissant les modalités d'application de la réforme monétaire en ce qui concerne les dettes, les contrats, les salaires, les assurances sociales. Cette loi, entre en vigueur ce soir à minuit.

Aux termes de cette loi, le taux d'échange est fixé à un « Deutschemark » contre 10 « Reichsmarks ».

Pour les sommes importantes la moitié des « Deutsche marks » seront portés au crédit d'un « compte libre » des « Deutschsmarks » et immédiatement utilisables.

L'autre moitié sera inscrite sur un « compte bloqué de Deutsche marks ».

Le communiqué d'aujourd'hui ne fait pas mention de Berlin. Mais on présume que la nouvelle loi monétaire sera également applicable dans les trois secteurs « occidentaux » de l'ancienne capitale du Reich.

Bien que pour le moment aucun taux de change n'ait été fixé sur le marché international, on pense que la valeur réelle du « Deutsche mark » doive s'établir aux environs de 30 cents.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX DE MEUDON

1. Isobar (C. Bouillon) (114) ..G. 43
à M. Le Masson ..... P. 20
2. Nocturne (R. Chauveau) (106) P. 36
3. Mirliton (G. Bridgland) (112) P. 25
2 l. 3/4 de l. 1 l. 1/2.
N. pl. : 102, 103, 105, 108, 109, 110, 111, 113, 116, 117, 118, 121, 125, 126.

PRIX DE LA PORTE MAILLOT

1. Fair Trad (F. Rochetti) (202) G. 44
à Mme de Beneducci ..... P. 27
2. Gamay (S. Kaczmarsck (203) P. 38
3. Ambre Royal (R. Lambert) (200).
1/2 l. 3/4 l. 4 l. Jum. : 120
N. pl. : 207, 210.

COURSES DE LEVRIERS

LES PRONOSTICS DE E.-R. BIERRE (pour le samedi 26, à 19 h. 30)

1re course : PARLA ; RAINURE.
2e — CHASE BRILLIANT ; NARELIE.
3e — LIDO ; STYX.
4e — CRESSON ; FARO.
5e — BAD BAIT ; MOONCOIN PAINTER.
6e — GLISSEUSE ; POTINIERE.
7e — BANK'S OF THE BANN ; BOLDO.
8e — CASTLE'S GIRL ; LIGHT LUSTRE.
9e — CHAMP'S ; VIRUS.

A PARTIR DE 18 HEURES ACHETEZ
Paris-presse - Courses

ravitaillement

Saindoux 150 grammes aux A, M, V de la Seine, contre GB de juin.

« VINGT ANS APRES »

Vingt ans après, les Mousquetaires avaient bien vieilli. Que devrions-nous dire devant l'abîme qui nous sépare de l'époque de 1928 ? La guerre a passé par là. Les années ont compté double. Les modes ont changé. Mais, dans toute période de bouleversement, il y a des points fixes solides.

En 1928, « Végétaline » éditait une brochure de recettes de cuisine, toutes dues à de fidèles consommatrices. Des milliers de lettres maintiennent ce témoignage : « J'emploie « Végétaline » parce que le docteur la recommande à mon mari, en raison de son estomac », écrivait Mme S. à Ruelle (Charente).

« Ayant une maladie de foie, je me sers de « Végétaline », pure et sans mélange ; elle m'a été ordonnée par un professeur de la clinique de Bordeaux », écrivait Mme T. de Gascan (Gironde).

« J'emploie « Végétaline » parce qu'en vieillissant, elle conserve sa fraîcheur », écrivait Mme V. à Saint-Chamond (Loire).

« J'emploie « Végétaline » par économie depuis vingt ans », écrivait Mme R. V. à Montargis (Loiret).

Directement extraite de la pulpe de noix de coco, dont elle conserve intégralement la pureté, la finesse et la blancheur, « Végétaline » a toujours été la providence des estomacs et des foies délicats.

De conservation presque indéfinie, d'un rendement inégalé, elle laisse aux aliments leur saveur naturelle, comme l'exige le vrai gourmet. Reine de la friture et du ragoût, elle donne aux enfants de savoureuses pâtisseries.

Mais, depuis l'ère des restrictions, nombreuses sont les maîtresses de maison qui se désolent de ne plus trouver « Végétaline » chez leur fournisseur.

Aujourd'hui, nous pouvons leur dire : Réjouissez-vous, « Végétaline » nous revient, encore rationnée, il est vrai, mais toujours aussi pure, toujours fine.

Et par-dessus les années, les cordons bleus de la belle époque et leurs filles, les ménagères du temps des restrictions sont unanimes à l'apprécier.

NECROLOGIE

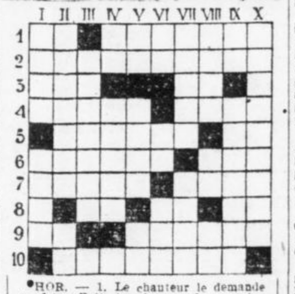
M. Henri Lévy, directeur de l'O.N.C.P., M. et Mme Paul Lévy, M. et Mme Elias Laks et leurs enfants ont la douleur de vous faire part du décès, dans sa 80e année, de M. Marcel Lévy leur père et grand-père. Les obsèques auront lieu le 28 juin, à 15 h. 45, au cimetière de Bagneux. Réunion : porte Egalité, 102e division. Ni fleurs ni couronnes.

PARIS-PRESSE BRIDGE

100, rue de Richelieu - Entrée : 50 fr. de 21 à 24 heures - RIC. 81-55
Le 28 et 29 : Déclaration et jeu.
Le 30 : Interrogatives et jeu.
Les 1er et 2 juillet : Déclaration et jeu.
Leçons individuelles pour les débutants

mots croisés du dimanche

PAR ANDRE CHARPENTIER



HOR. — 1. Le chanteur le demande parfois. Fait le charme de certains chants. — 2. Le chanteur l'est le plus souvent au piano. — 3. Au Pérou. Mot enfantin. — 4. Prima à l'Opéra. Registre étranger à l'art du chant. — 5. Perdue par un dément. Divinité. — 6. Habile. Emis par le chanteur. — 7. Conifère. Conjonction. — 8. Au calendrier. Dans une raison sociale. En Morbihan. — 9. Préposition. Rusée. — 10. Instrument qui accompagne parfois les chanteurs.

VER. — I. Qu'importe que le chanteur le soit à la radio ! On applaudit les chanteurs quand il est terminé. — II. Le vinlon ne chante qu'après l'avoir été. Initiales d'un naturaliste anglais. — III. Ils font siffler les chanteurs. — IV. Note de musique. Chef lieu. — V. Initiales d'un musicien. Pays à l'origine du chapeau chinois. Initiales d'un marin hollandais. — VI. En épelant : de haut rang. En épelant : enlevé. Véhicule. — VII. Il se chante à plusieurs voix. Chant maternel. — VIII. Comme basse. Chaliapine n'en avait pas. Points. Participe. — IX. Ne peut chanter un duo. Le sort a les siennes. — X. Réunit.

Solution du problème n° 864

HOR. — 1. Matricules. — 2. Océan. Note. — 3. Ss. Cibiche. — 4. Tchèque. E. S. — 5. Ale. S.A.R. — 6. Garnir. — 7. Matadors. — 8. Niémen. Loi. — 9. Su. Galet. — 10. Ma. Rhétie.

VER. — I. Mostaganem. — II. Acacia. — III. Té. Hermès. — IV. Race. Namur. — V. Iniquité. — VI. Bu. Rangé. — VII. Unies. A. T. (A. Thiers). — VIII. Loc (col). Amoli. — IX. Ether. Rusée. — X. Sées. L.S.I.T. (elle est citée).

STOP-FIRE

Réunis le 23 juin en assemblée générale ordinaire, sous la présidence de M. Schiffers, président directeur général les actionnaires ont approuvé les comptes de l'année 1947.

Le bénéfice net ressort à 21.519.722 frs (contre 9.219.686 en 1946) après les amortissements et les provisions diverses s'élevant à la somme de 8.483.838 frs.

L'assemblée a décidé d'affecter ces bénéfices, après prélèvement de la somme de 1.075.986 pour la réserve légale, à un poste intitulé « réserve d'augmentation de capital ».

Sur cette réserve, une somme de 20 millions de francs a été destinée à être utilisée pour porter le capital de 21 à 41 millions par distribution d'actions gratuites à raison de deux actions gratuites pour trois anciennes et huit actions 4/7 gratuites pour 1/5 de part de fondateur.

Après cette opération, il restera un report à nouveau de 3.561.480 (nous rappelons que les 1.400 parts de fondateur d'origine ont été remplacées par 7.000 parts).

Questionné sur l'exercice en cours le Président a indiqué que le chiffre d'affaires au 31 mai est de 67.376.550 frs contre 79.313.661 pour l'année 1947 tout entière et que la trésorerie est très au large.

DUNLOP "FORT"

1.000 à l'heure dans les airs — 634 à l'heure sur terre

60 ans d'expérience

le pneu DUNLOP FORT pour AUTOS et POIDS LOURDS

RETOUR A LA PLUME D'OR
EXIGEZ LE NOUVEAU STYLO UNIC A PLUME D'OR 18 Cts
Pointe iridium inusable

LE CRITÉRIUM DE LA QUALITÉ FRANÇAISE

UNIC le stylo de l'Elite

EAUX DE COLOGNE - LAVANDE
SAUZÉ
DE VÉRITABLES PARFUMS

30 Juin clôture de l'Emprunt libératoire du prélèvement exceptionnel
Souscrivez à la 3e tranche
Complétez vos souscriptions aux deux premières tranches.
30

SOULAGEZ L'ESTOMAC en prenant, après chaque repas, une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. Très vite, vos maux seront soulagés. Toutes pharmacies.
Magnésie Bismurée (poudre ou comprimés)
Visa No 1463 P. 5244
APRÈS CHAQUE REPAS

PIERRE BENOIT
solde
5A COLLECTION
Lundi 28, mardi 29 à partir de 9 h. 30
10, RUE DE CASTIGLIONE

CES DEMANGEAISONS, Quel supplice !...
...disent tous ceux qui souffrent d'eczéma, acné, psoriasis, boutons.
Ils les combattront en appliquant sur le mal des compresses d'Eau Précieuse Dépensier (50 ans d'existence).
Sans odeur, ne tachant pas, ne graissant pas, l'Eau Précieuse Dépensier, cicatrisante et désinfectante, tend à rendre aux tissus leur vitalité. Aussi est-elle également recommandée contre ulcères et plaies rebelles. Demandez-la à votre pharmacien. Visa N° 763 P. 9144

A VENDRE
pour cause de décès, café avec autorisation pour faire restaurant
S'y adresser, 11, r. Augereau (7e)

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION
Etudes de Me GAYOUT, notaire à Montmorency, 11, rue de Jaigny, et de Me DECUTY, avoué à Pontoise, 22, rue de la Coutellerie. Vente sur licitation en l'étude de Me GAYOUT, notaire, le 17 juillet 1948 à 15 heures.
MAISON D'HABITATION sise à MONTMORENCY Bd Maurice-Berteaux, n° 24, av. cour et jardin, eau, gaz, électr. M. à prix 60.000 fr. Cons. pr enchérir 20.000 fr.
2 TERRAINS SIS TERROIR DE MONTMORENCY M. à p. 25.000 et 15.000. Cons. 10.000 par lot. S'adr. Me GAYOUT, not. DECUTY, BUISSON et MACK, avoués. Pour visiter chez Me BORDET, 3, rue de Verdun à Montmorency.
Et Me MALLET, notaire au KREMLIN
PROPRIETE à CHEVILLY-LARUE 15, r. de Fresnes av. TERRAIN 3.991 m. Lib. Adj. 20 juil, 15 h. M.à p. 595.000 fr. S'ad. Me Mallet.
MAISON CAMP. 1 km. gare Angerville P.O. 3 p. dép. cav. él. jard. 1.300 m. Lib. Graffin not. Gommerville (E.-et-L.)
Et Me Mallet, not. au Kremlin-Bicêtre IMMEUBLE à Paris, 98, r. St-Charles rapp. 82.500 fr. Ad. 8 juillet, 15 h. M.à p. 1.000.000. S'ad. Me Mallet

DE SUCCÈS en succès
Il chante dans tous les verres !

GRILLON D'OR

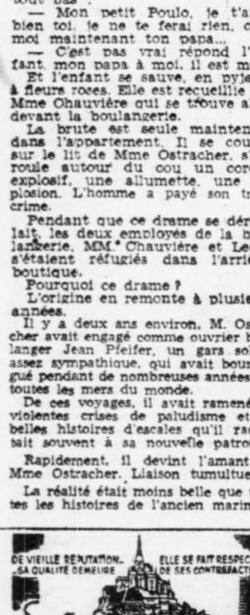
TRIX plus de trous de MITES!

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le 25 juin 1948, « Paris-presse » a été tiré à 424.850 exemplaires.

Les directeurs-gérants :
Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris 2e



Notez-le bien:
★ la validité des billets est toujours calculée jour de départ compris.
Par exemple, si votre billet est valable un mois et porte la date de départ du 3 juillet, vous devez prendre votre train de retour au plus tard le 2 août avant minuit.
★ les billets de congé annuel, de groupe, de congrès, ne sont pas valables dans certains trains.
RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES
N° 49-48
LA S.N.C.F. EST A VOTRE SERVICE

DE VIEILLE RÉPUTATION SA QUALITÉ DEMEURE — ELLE SE FAIT RESPECTER DE SES CONTREFACTEURS
Employez L'EAU DE COLOGNE des RR.PP. DU MONT ST MICHEL
invitée toujours égalée
Préparée par PAUL SERRE

HENRY A LA PENSÉE
5, Faubourg Saint-Honoré
SOLDE COUTURE
Matin seulement
MARDI 29 ET JOURS SUIVANTS

MARIAGE
Aujourd'hui a été célébré en l'église St-Pierre et St-Paul de Courtenay (Loiret), le mariage de Mlle Denise CORNEC avec M. Guy MEESTERS.

AUSTRALIE
Si ce pays vous attire demandez brochure : tous renseignements et adresses maisons pour offres service 150 fr. ou 190 cont. remb. DAUGNAC, 155 bis, rue de la Convention, PARIS-15e

A BEZIERS (Hérault)
On ne dit plus : « Au restaurant » ON DIT :
AU TROU NORMAND
Restaurant de grande classe accessible à tous
3, rue des Petits-Champs

LA LAVANDE - DOÑA SOL - MESSAGER de RENOIR
PARFUMEUR A PARIS

PNEUMATIQUES RECHAPAGE FIT
du 400 x 15 au 230 x 20
REMISE A GARAGISTES ET REVENDEURS
DELAI TRES COURT
Ets LEGAL et GAIARINI
24, avenue de la Gare, Beauchamp (S.-et-O.) Tél. : 183

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR. 52-39 37-36 48-53

BACHES-TENTES AMERICAINES neuves, occasion, ttes dimensions à partir 150 fr le m2. Vêtements travail, tabliers, Lits camp pliants. Couvertures américaines Toiles cirées. Sacs à dos. Sacs provisions. Prix imbattables. M. I., 38, rue de Chalon, Paris-12e Me Gare Lyon

Paris-presse ...sport partout...

L'heure de LOUIS vint au 11e round...

...et WALCOTT descendit pour le compte

L'attentisme du champion, knock-down au 3e, avait mis trop en confiance WALCOTT

NEW-YORK (par câble). — Après dix rounds d'un championnat toutes catégories, probablement les plus médiocres de l'histoire, Joe Lo is a conservé le titre des poids lourds, au onzième round.

Maintenant que le combat est terminé, il semble que Louis aurait pu réussir cela plus tôt; mais le champion voulut sans doute attendre l'occasion. Avec une patience d'indien, Louis attendit que les deux tiers du combat aient passé et que Walcott, encouragé par un court knock-down au troisième round et sentant la fin approcher, abandonne la tactique de prudence qui avait amené, sans encombre, le challenger jusqu'en vue du port. Walcott, qui avait fait un combat tout de prudence, perdant seulement des points, prit alors des libertés avec le champion. Walcott, champion retraité et stratégique, commit alors l'erreur que voulait, provoquait, attendait Louis; Walcott se laissa entraîner à la bataille, et, quatre secondes avant la fin du onzième round, Louis, toujours champion du monde, pouvait voir son rival relevé trop tard pour aller s'écrouler dans son coin.

Louis couronne ainsi victorieusement un règne de onze ans; mais nous devons convenir qu'il faut une absolue médiocrité des poids lourds actuels pour que Joe Louis soit toujours champion.

Louis, champion... que de nom !

Le combat révéla, en effet, la lenteur de Louis, une perte de réflexes qui lui firent rater des occasions de passer à l'attaque devant une sorte de clown dangereux, certes, mais qui eût fait sourire Louis dix ans auparavant.

La vérité première que découvrira Louis est qu'il n'est plus champion que de nom. Mais il est réconfortant de penser que Louis, parfait sportsman, termine ainsi sa carrière en beauté, il termine... ce qui reste encore à prouver. Rien n'est moins sûr que cette victoire soit son dernier combat comme champion. Seule la question est de savoir si Joe Louis est satisfait de sa forme. Dans l'affirmative, nous reverrons Louis en septembre, contre Lesnevich.

Le combat fut sans intérêt ou presque jusqu'au drame du onzième round, où nous retrouvâmes, pendant les quelques secondes de « mise à mort », le Joe Louis d'antan, le finisseur impitoyable. Mais les spectateurs durent payer cette brève émotion de dix rounds d'une bataille médiocre; et ils devaient se pincer pour se persuader qu'ils assistaient bien à un championnat ! Exception faite pourtant au troisième round, où Walcott, cueillant Louis d'une droite au menton, expédia le champion à terre. Joe Louis se releva immédiatement et entra en corps à corps, terminant le round sans paraître autrement éprouvé.

Louis menait aux points...

Le reste du combat peut être décrit par les brèves formules, bien connues des vieux professeurs. Louis pratiqua la tactique : « Ton gauche et avance »; Walcott pratiqua : « Ton gauche et debine-toi ». A ce jeu, malgré le knock-down éclair, Joe Louis avait, au dixième round, acquis, à mon avis, cinq rounds contre deux à Walcott, le reste ne valant pas la peine d'être mentionné.

Constatons également la supériorité tactique de Louis, attaquant constamment par de longs gauches au corps, partie plus facile à atteindre d'une cible exceptionnellement mouvante et forçant Walcott à accepter la bataille, seule erreur que le challenger n'aurait jamais dû commettre.

J'ai noté, aux quatrième, cinquième, septième, huitième, neuvième rounds pour Louis. Les troisième, sixième rounds pour Walcott; le reste nul... à combien !

Le « onzième » round

Ainsi, quand sonna le onzième round, Louis avait une bonne avance de points. Il serait facile de dire maintenant que l'événement s'annonçait. Pourtant, relisant des notes griffonnées dans l'obscurité des gradins, je revois que Louis, d'entrée, essaye d'attaquer, mais se ravise et accuse quelque lenteur. Walcott dut sentir cela également. Atteint par de solides gauches, le challenger se mit à danser devant le champion, puis passa à l'attaque.

Nous assistâmes alors à de violents échanges, chaque homme encaissant et frappant; mais Louis montra plus de précision. Un crochet gauche envoya Walcott dans les cordes. Louis se rua à l'attaque, frappant des deux mains des séries sauvages.

Le champion releva le menton du challenger d'un uppercut meurtrier, puis une série de crochets au menton abattit le challenger pour le compte.

Ainsi, Louis, respectant la tradition de sa carrière qui veut qu'il ne répète jamais deux fois la même erreur, termine officiellement son règne par une victoire, sur un homme que Louis qualifia lui-même de médiocre. Nous sommes ravis que Louis conserve son titre; mais nous savons également que, hélas ! l'heure a sonné pour Louis de songer à la retraite. Tout ce que pourrait faire le champion maintenant serait de se survivre. Pour moi, le cycle de la carrière de Louis est terminé.

Nous espérons que Louis comprendra cela. Une soirée d'adieux d'un champion est toujours mélancolique.

(De notre envoyé spécial permanent Stève STEVENS)

42.667 *spectateurs assistèrent au combat. La recette, inférieure à ce qui était prévu, s'est élevée à 841.739 dollars.., environ 286 millions de nos francs français.*

Si Louis se retirait un tournoi serait organisé

NEW-YORK. — Si Joe Louis, comme il en a manifesté l'intention, se retire réellement de la boxe, qui sera appelé à lui succéder ?

A part Walcott la liste des candidats à la succession comporte le champion du monde des poids mi-lourds Gus Lesnevitch — qui, dit-on aurait signé un contrat pour rencontrer le vainqueur du combat d'hier soir — le poids mi-lourd Ezzard Charles, que Louis lui-même a appelé « le meilleur des mi-lourds », Joe Maxim, Lee Savold, Lee Homa, Joe Baksi, Tommy Gomez et Elmer Ray.

Il est fort possible que le titre soit décerné à la suite d'un tournoi, comme ce fut le cas en 1928, lorsque Gene Tunney se retira invaincu, après avoir battu son challenger Tom Heeney.

Nouveau succès de Willie Pep

NEW-YORK (par câble). Dans un combat où le titre n'était pas en jeu, le champion du monde poids plume Willie Pep a triomphé de Luther Burgess.

"Je commence à me faire vieux" *déclare LOUIS* après sa victoire

NEW-YORK (par câble). — Après le combat, dans le vestiaire, Joe Louis est — malgré son succès — très mélancolique.

— Il y a cinq ans, dit-il, j'aurais terminé un tel combat au cinquième round.. Hélas ! je suis obligé de reconnaître que je ne suis plus le boxeur que j'étais alors... Je me fais vieux.

Le « Joe » vainqueur retrouve difficilement son sourire...

L'autre « Joe », le battu, Walcott, fulmine contre l'arbitre.

— J'ai été battu par le « referee », clame-t-il. J'avais l'impression que c'était contre lui que je livrais mon combat et non contre Louis... Sans cesse il me répétait de me battre... Jamais il ne disait mot à mon adversaire. Ses « jappements » m'ont énervé et m'ont fait changer de tactique « Soyez tranquille, je n'ai pas l'intention d'abandonner la boxe. Je vise plus que jamais le titre. »

Les spectacles

Dominique BLANCHAR a fait un beau voyage

POUR sa première tournée, Dominique Blanchar a été sacrée grande voyageuse.

Le fait est qu'un itinéraire qui passe par l'Egypte, l'Italie, la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne n'a rien de commun avec les petits déplacements vers Carcassonne via Romorantin.

Minou Blanchar, ingénue authentique, enfant de la balle, a rapporté de cette randonnée deux poupées et un dromadaire qui lui furent offerts par des admirateurs internationaux.

Elle a rapporté aussi une grippe tenace. Pendant ses premiers jours parisiens, elle ne sortira pas. Pierre Blanchar le lui a interdit.

Mais, immédiatement après, elle pensera un peu, beaucoup, passionnément au « Secret de Mayerling » qui sera son premier film.

LE PREMIER CONGRÈS international de l'Institut du Théâtre

DES représentants du théâtre, auteurs dramatiques et lyriques, et acteurs de toutes les parties du monde, se réuniront à Prague du 28 juin au 3 juillet, pour établir un Institut International du Théâtre.

Cet institut, qui est dû à une initiative de l'U.N.E.S.C.O., sera l'organe de liaison des hommes de théâtre dans le monde ; il contribuera à l'instauration d'un échange international des pièces et des manuscrits dramatiques les plus représentatifs.

On pense qu'au moins 25 nations seront représentées au premier congrès.

Au château de CLAYR FAIT les âmes ne sont noires que devant la caméra

QUAND vous débarquez à Lapalisse (Allier), il se trouve toujours un monsieur pour vous demander aimablement :

— Vous avez certainement faim. Venez par ici.

On vous conduit alors jusqu'à une table ployant sous le poids des vivres les plus divers.

Il n'y a plus qu'à se précipiter sur cette manne inespérées. Puis, parfaitement repus, on vous conduit à quelques kilomètres de là au château de « Clayr Fait ».

Ce nom fort étonnant est d'ailleurs un pseudonyme. Pourquoi les beaux et antiques manoirs de notre pays n'auraient-ils pas, eux aussi, des pseudonymes ?

×

M. Guillaume Radot, réalisateur de « Guillemette Babin » que l'on va envoyer au Festival de Locarno, est tout à fait de cet avis. Il est aussi partisan de donner aux choses une chance au cinéma. Voilà pourquoi le château en question sera la vedette du film qui portera son nom.

L'intrusion du cinéma en ces lieux en a peu bouleversé la haute et sobre ordonnance. La caméra voisine avec un bahut Louis-XIII, chaque sunlight s'adosse à un fauteuil de même époque. C'est bien simple, le fantôme attiré à fuit. Pour le remplacer, on a dû utiliser un drap de lit. Et Claude Génia, qui est une des vedettes du film, s'est beaucoup forcée pour simuler une peur photogénique.

Dans le parc, les couleuvres ont abandonné la place à ces étranges serpents que sont les câbles électriques.

×

Ne concluez pas que cette invasion soit catastrophique. Au contraire. Les habitants ordinaires du château sont très heureux. Ils n'ont jamais tant été distraits. Le fait est que Renaud Mary, Claude Génia, Héléna Bossis sont des gens fort gais, que les techniciens de Guillaume Radot — et ce dernier lui-même — ne se croient pas obligés de continuer, dans la vie, l'atmosphère dramatique de leur film.

Car il s'agit d'un film sévère et hautain que M. Yves Brainville a imaginé et dialogué avec un grand concours de cruautés, de refoulements — toutes choses qui font de Clayr Fait » un château que les ectoplasmes ne sont pas seuls à hanter.

En extérieurs, les équipes cinématographiques sont heureuses. Le plein-air et la bonne nourriture aidant font les âmes blanches et pures. Celle de M. Olive, directeur de production et Marseillais, est un modèle du genre.

Pierre BERGER.

"JEANNE D'ARC c'est le rôle de ma vie" déclare Ingrid Bergman qui arrivera mercredi à Paris

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 26 juin.

INGRID BERGMAN a horreur des foules et des réceptions enthousiastes. Elle ne s'en cache d'ailleurs pas...

Elle sera mercredi à Paris. Comme je la prévenais qu'à Paris elle devait s'attendre au « pire », c'est-à-dire à une réception des plus animées, elle fit une moue de petite fille simulant la terreur, puis, souriante, elle ajouta :

— Je n'aime pas ça, mais qu'y faire ? Aux Etats-Unis ça prend tout de suite des proportions formidables avec la police montée et tout le reste. Comment éviter les foules ?

Lorsque je propose à Ingrid de faire comme son illustre compatriote et de se cacher du monde, son visage si bon et si gai se durcit soudain :

— Garbo n'a jamais consenti à utiliser son nom et sa renommée pour faire le bien ; elle n'a jamais prêté son concours à une manifestation de charité. Cela me semble méconnaître le rôle que peuvent avoir les artistes dans ce domaine. Mais je dois dire que c'est bien fatigant et parfois ennuyeux. Ainsi je suis terrifiée par le programme écrasant que l'on est en train de me préparer en Suède où je vais passer quelques semaines cet été.

Et elle ajouta qu'elle irait en Suède au mois d'août, probablement après l'arrivée de son mari, le docteur Lindfors, et de leur petite fille Pia, âgée de 9 ans :

— Pia est née en Suède un an avant notre départ pour les Etats-Unis, mais elle n'en a aucun souvenir, bien entendu, et elle ne parle pas un mot de suédois : c'est honteux !

Pia — dont j'ai vu la seule photo que sa mère ait réussi à emmener : une photo de passeport — est une ravissante petite Suédoise.

— Ce qui me plaît le plus en elle, dit sa mère, c'est sa petite taille. A côté de ses parents elle est vraiment minuscule : elle a de tout petits pieds, de petites mains, enfin elle est petite. Moi qui ai toujours souffert d'avoir trois centimètres de trop, je me réjouis d'avoir une fille petite.

Et Ingrid se lève pour aller remettre la photo de Pia dans son portefeuille.

C'est vrai qu'elle est grande et mince et, pourtant, sa tête est petite et ses joues douces, légèrement hâlées, rondes comme celles des écolières suédoises. Ses cheveux sont ceux de Jeanne d'Arc, même pas trop blonds pour une Lorraine.

— Jeanne d'Arc, dit Ingrid en s'emballant tout de suite, c'est le rôle de ma vie. Tous les hommes veulent jouer Hamlet. Moi j'ai toujours voulu jouer Jeanne d'Arc. Maintenant que j'ai fait ce film, ce que je ferai d'autre n'a plus qu'une importance relative.

Et il ne s'agit pas non plus de n'importe quelle Jeanne d'Arc. Ingrid a des idées absolument arrêtées sur le personnage. Elle n'a voulu ni de celui de Shaw ni de celui de Maxwell Henderson, auteur américain de la « Sainte Jeanne » qui eut tant de succès à Broadway.

Le rôle de Jeanne d'Arc domine à tel point sa carrière qu'il est difficile de la faire parler de ses autres films. Celui qu'elle s'apprête à tourner avec Alfred Hitchcock dans les studios anglais : « Sous le Capricorne », et dont l'action se passe en 1840, en Australie, lui plaît parce qu'elle y portera des costumes d'époque.

— J'aime m'affubler, comme les « vraies actrices », dit-elle, mettre des perruques, des robes d'un autre temps. Alors, seulement, j'ai vraiment l'impression de faire mon métier d'actrice.

Notre impression, à nous public, c'est qu'elle le fait et mieux que bien, dans quelque costume que ce soit. Et je m'empresse de le lui dire.

SPRINT FINAL à la course des Jeunes Compagnies théâtrales

APRES une assez longue course de sélection, le Concours des Jeunes Compagnies approche du but.

Hier soir, le jury s'est réuni afin de désigner les équipes appelées à disputer le sprint final.

Les discussions furent passionnées, et c'est à l'issue d'un vote à main levée qui nécessita des opérations aussi compliquées que celles des élections législatives que le scrutateur Raymond Cogniat parvint à établir une liste de dix compagnies.

En tête de ce premier referendum arrivèrent, nettement détachées, les Marionnettes des Champs-Elysées. Suivies, d'ailleurs, de celles de Yves Joly. Par ailleurs, parmi les sélectionnés, figurent les Mimes de Marcel Marceau, « Alexandre » de Racine présenté par Marcelle Tassencourt, la Compagnie de Rennes et la troupe de la Maison des Lettres.

A ce peloton se joindront peut-être des ouvriers de la dernière heure, comme les « Frères Alleux », qui firent, l'an dernier, une excellente impression.

Un problème se pose à propos de ce concours, et qu'il faudra résoudre l'année prochaine. En effet, au lieu que ce soit la jonction qui crée l'organe, c'est l'organe, ici, qui entraîne la fonction.

Ce concours a été fondé intelligemment par la Direction des Arts et Lettres afin d'encourager les compagnies existantes et qui éprouvaient quelque difficulté à vivre.

Or, nous assistons au phénomène suivant : alléchés par le montant du prix, des actrices professionnels s'unissent de façon éphémère et montent un spectacle uniquement en vue du concours. Ainsi naissent « La Compagnie du Chariot de Thespis » ou « Les Tréteaux ambulants ». Et il y a gros à parier que ces coalitions temporaires cessent subitement leur activité le lendemain même du jour où elles auront touché le chèque qui récompensera leur effort éclair. Ce n'est point cela, je pense, qu'ont voulu exactement M. Jaujard et Mlle Lanvi.

M. F.

LA MUSIQUE

RÉCITAL ENESCO

ENESCO a remporté hier à la salle Gaveau un des triomphes les plus caractérisés de sa carrière parisienne : salle bondée jusque sur l'estrade, rappels, bis à n'en plus finir.

Je ne dirai pas que ç'a été son meilleur concert ni que les plus grands applaudissements ont coïncidé avec les plus hauts moments de la soirée : on a fait un accueil encore plus chaleureux au rondo de Mozart (de la « Haffner-Sérénade »), précipité à une allure de suicide, qu'à la « Fantaisie » de Schumann, presque une découverte pour nous qui l'avions entendue vingt fois, tant Enesco y a mis d'intensité, de poésie et aussi de logique constructive.

Car il est ainsi fait : habité par le génie le plus classique et soudain laissant percer un vieil atavisme tzigane qui s'effacera l'instant d'après, non sans avoir interloqué l'auditeur moins prompt à se mouvoir dans le temps et l'espace.

Mais qui songe à détailler cet interprète prodigieux ?

Non seulement on s'enthousiasme pour le violoniste « en bloc », mais on ne peut pas, en l'écoutant, ne pas se rappeler le jour de la semaine dernière où il galvanisait un orchestre et tirait Menuhin de son impassibilité, et d'autres jours où on l'a vu au piano réduire de mémoire les partitions les plus abstruses. On se remémore la musique qu'il a écrite, presque enfant, et qui a gardé sa jeunesse, et sa « Sonate roumaine » et l'« Œdipe » injustement délaissé par l'Opéra.

Et l'on s'attendrit à voir l'un des plus puissants créateurs de ce temps fignoler, pour le plaisir des vieilles dames, l'« Abeille » d'un Franz Schubert qui n'est pas celui de l'« Inachevée », après avoir ressuscité la fugue en la mineur de Bach.

Marc PINCHERLE.

RESULTATS du Tour de France

« Paris-presse » informe MM. les commerçants qui désireraient afficher chaque jour les résultats du Tour de France dans leur vitrine, qu'il tient à leur disposition des affichettes appropriées. L'envoi en sera fait gracieusement sur simple demande adressée à « Paris-presse » - Propagande, 100, rue de Richelieu, Paris (2e).

Harlem en liesse

NEW-YORK. (Par câble). — Lorsque Louis arriva à son hôtel, il fut presque étouffé par un millier d'admirateurs qui ne voulaient lâcher leur idole qu'après y avoir au moins touché.

Le champion victorieux était escorté par son manager et par trois détectives, qui ne réussirent pas à empêcher les supporters les plus fanatiques de grimper sur le toit de la voiture, d'en débiter la capote en petits morceaux et d'en enlever les pneumatiques pour en faire des souvenirs de cette journée mémorable.

Une foule obstinée demeurait devant l'hôtel, menaçant de briser les portes et réclamant le champion à cor et à cri. Louis dut enfin s'exécuter et venir saluer au balcon.

— Comme c'était mon dernier combat, déclara-t-il, je ne pouvais pas en vouloir à mes amis de vouloir s'amuser un peu !

ZALE-CERDAN "Pourparlers avancés mais rien n'est encore signé" nous dit Lucien ROUPP

Poigny-la-Forêt... Marcel Cerdan au repos. A l'heure du verre d'eau au bar de Toto Grassin, nous l'avons joint et posé la question d'actualité :

— Marcel, que pensez-vous de la nouvelle victoire de Joe Louis ?

Une réponse immédiate et franche :

— Louis a fait un très beau match. C'est véritablement un grand, très grand champion.

Telles furent les premières paroles de Marcel Cerdan.

— Ceci posé, qu'y a-t-il d'exact dans l'annonce du match Cerdan-Zale faite par un confrère parisien ?

— Je vous passe Lucien Roupp, mon manager.

Quelques secondes d'attente et Lucien Roupp nous parle :

—R ien, absolument rien. Evidemment j'ai reçu destélégrammes — vous même en avez parlé — mais jusqu'ici il n'y a rien.

— Les pourparlers sont très avancés, mais il *n'y a rien de signé.*

— Septembre ?

— Septembre est un mois qui serait propice au championnat, qui se déroulerait en plein air. Mais, je vous le répète *rien n'est signé.* Il faut attendre les nouvelles d'U.S.A. et surtout le résultat de la revanche du combat Cerdan-Delannoit à Bruxelles.

» En attendant Marcel Cerdan se repose entre deux entraînements ».

— Tout va bien, nous a-t-il précisé en reprenant l'appareil téléphonique... Je me sens en bonne condition... Ce qui est l'essentiel.

Fernand MERCIER.

LE DEPART DU TOUR

C'est la première fois que le cérémonial du Tour de France aura lieu en plein cœur de Paris, place du Palais-Royal; le rassemblement des coureurs s'effectuera devant les Grands Magasins du Louvre mercredi 30 juin à partir de 8 heures; départ en direction de Saint-Cloud à 9 heures.

JEUX OLYMPIQUES

DEPART	RETOUR
28 JUILLET	4 AOUT
3 AOUT	9 AOUT
8 AOUT	15 AOUT

Voyage - Logement - Places aux Stades, assises, numérotées
Renseignements - Inscriptions
WAGONS-LITS, 1, R. SCRIBE
COOK, 2, PL. DE LA MADELEINE

La gazette du Tour

● *MASSAL* souffrant de rhumatismes au genou est incertain pour le « Tour ».

● *M. KAOUZA* sera cette année encore le représentant du gouvernement.

● *Louis CAPUT n'ayant pas voulu dépasser* 100 km., Raymond Guégan est allé seul sur la route de Chartres : « Je suis en excellente condition. Alors que l'an dernier, j'ai déçu dans le championnat et le « Tour », cette année j'espère me montrer sous un jour plus favorable. Le moral y est d'ailleurs. »

● *François HELARY* est le dernier coureur du « Tour » à demander son passeport. Le Mantais l'aura à temps mais les organisateurs ont eu chaud.

● *Eloi TASSIN* participera demain au Circuit de Nantes.

« La politique m'intéresse plus que la boxe» *affirme Louis*

NEW-YORK. — Joe Louis est-il réellement décidé à mettre volontairement un terme à sa carrière ? On serait tenté de le croire. En effet, les réactions d'après combat passées, il déclarait :

— C'est mon dernier combat... puis il poursuivait : Je compte, maintenant m'occuper sérieusement de politique, cela dès maintenant en vue des prochaines élections présidentielles de novembre.

CHAMBRAUD DUT CRAVACHER

Gaston Chambraud a indiscutablement mérité la décision hier au gymnase Japy, mais il n'eut pas toujours la partie belle. Kremmer, par son obstruction — fort déplaisante — et ses uppercuts du droit à courte distance, est parvenu souvent à rompre M. Siry annonce une nouvelle soirée pour le 9 juillet avec Luis Frenandez, probablement contre l'Italien Nerdacchia. — C.-W. H.

La « squadra italiana » sera demain à Paris

MILAN. — Les routiers des deux équipes italiennes du Tour de France, avec directeurs sportifs, soigneurs, mécaniciens et officiels de l'U.V.I., sont réunis depuis hier soir à Milan. Ils partiront ce soir à 19 heures par l'Orient-Express pour Paris où ils arriveront à la gare de Lyon, demain matin, à 9 heures, à Paris.

Comme nous l'avions prévu, Léoni a déclaré forfait et a été remplacé par Volpi dans l'équipe de Bartali.

D'autre part, le différend financier, qui opposait Cottur à son chef de file, a été réglé, mais Binda s'est engagé avec le champion de Trieste pour le considérer comme la réserve de Bartali et non comme son domestique.

Quant à Ronconi, il a aussi eu satisfaction et emmènera avec lui son plus fidèle lieutenant, le jeune routier Pezzi, qui remplacera un autre jeune qui passera dans les réserves.

Avec les envoyés spéciaux, c'est une caravane d'une quarantaine de personnes qui s'embarquera ce soir à Milan pour Paris. — A. B.

CAPUT : l'homme à battre à Montlhéry

nous dit VIETTO ce matin, à son arrivée à Paris

René Vietto est arrivé ce matin à Paris avec tout le matériel qu'il a mis au point à Cannes pour le « Tour ».

Le « Roi René », très affable, ne dit mot de ses ambitions dans la grande boucle.

« Parce que, nous explique-t-il, je suis enrhumé, je souffre du genou depuis 1935 et enfin, s'il continue à faire froid, j'aurai les mains paralysées dans les cols.

» L'an dernier, j'ai raté le coche dans l'étape contre la montre. Si elle avait été aussi plate que celle de cette année entre Mulhouse et Strasbourg, je l'aurai gagné. D'ailleurs, j'avoue que je doutais de moi à Vannes... Ah ! si j'avais eu le moral de vainqueur...

» C'est loin tout ça, mes vingt ans surtout — je leur montrerai encore ma roue à tous...

Si René ne veut point faire un pronostic quelconque dans le « Tour », il ne cache pas que Caput sera l'homme à battre à Montlhéry :

« Si le temps est aussi gris qu'aujourd'hui ce sera dur, très dur. Cela ne me désavantagera pas... »

Aussitôt après, il est question de son matériel du « Tour » ! René ietto aime trop la grande boucle pour l'abandonner et l'an prochain on le verra encore sur la route, surtout dans Bordeaux-Paris qu'il prépare déjà. — L. N.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert ts les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne

Compte chèque postal . 4154-31 Paris Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois)

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier

Demandes d'emploi 50 fr

J. H. bon 4ème cultivé inter dy nam 37 a. vocat. commerce ch bne situat. ds import. firme com. Courtier ou Représent. Peut faire grands voyages après bne format. DIAKITE, 45, r. Mr-Le-Prince-6e.

J. H. licencié droit ayant pt.ts contents. admin. essai trav. à do. micile. Ecr. « Paris-Presse » n 417.

Fr. 37 a. comp. part angl. b. prés. ch. remplac. jusq. 17 juillet M. Deterre, 5, av. Gal-Balfourier-16e

Contrôleur fine pâtiss. 12 à 19 h. bon pour. 300 on 50 fixe. Tru.00-47

Secrétaire médicale tr. bon. sténo. dactylo, libre de suite ch. emploi. Ecrire « Paris-presse » n° 418.

Dame 62 ans dem. place au pair même 2 mois *Paris-presse* 422.

4. Paris-presse (d)

J. F. ch empl. *volontiers* vendeuse ou manut. Ecr. *Paris-presse* 420.

J. F. tr. sér. b. éd. B.E. ét. niv. Bac. ch. sit. sec. empl. bur. ou mag. Ecr. « Paris-presse » 421.

J. Fem bon. éduc. et instr. rech. empl. ds fam. s'occup. enfants ou aiderait commerce. Ecr.: Maréchal, Peton-Bazoches (Seine-et-Marne).

Sous directeur cherche place direc. teur magasin confection homme ou femme ou dame, sérieuses référ. Ecrire « Paris-presse » N° 425.

J. F. cherche place bureau tous travaux écritures, petite comptabilité Libre de suite. Gaudier chez Mme Jonet, 40, rue Marat, Ivry-sur-Seine.

Sténo-dactylo avant machine dem. tous travaux à faire chez elle R4 Fontenay-aux-Roses. Ecr. Mme Point remet tr. extrêm. exc. tenue calc. vit. ch empl. simil. âge cinq. Ecr. Cons. 1 « Paris-Presse (18e).

H. 27 ans libre de suite correspondancier, interprète, diplômé fr.-all. dés se créer sit. aven. Offres sér. M. SPITZER, 116, rue Félix-Faure, Vincennes (Seine).

Tr. h. secrét. et exact ne bien. ch. empl. ou rempl. Leclerc, 11 r. Chanoz

Dame 3 enfants 14, 9, 7 a. cherc. place stable pension de famille ou commerce, région indifférente. Ecrire PARISPRESSE 963.

J. F. secrét. dactylo anglais not. allem. Ecr. PARIS-PRESSE 411.

Pers. sér. 40 a. sach. cond. s.table ch. pl. f. de ch. s'occ. enf. ou fen. intér. accept. saison Province. Bnes référ. Ecrire PARIS-PRESSE 404

Cuisinier Sd. exc. ch. p. H. Rest. saison camp. Ecr. *Paris-presse* 406

Jeune h. bien, b. présent. tr. b. vend. secrét. st. dact. ch. empl. stable pr. gare St-Laz. Ecr. *Paris-presse* 406

J. F. able-comptable dactylo. référ. ch. emploi stable. Dipl. S.C.F. et C.A.P. connect. Ecr. *Paris-presse* 409

EXCELL. SECRETAIRE cherche EMPLOI MATIN SEULEMENT. 8.000 fr. Ecr. *Paris-presse* 413.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Bon. STENO-DACTYLO pr rempl. SEMT. 55, r. Sartoris, La Garenne

J. F. Orphel. 20 ans, sér., référ. ch empl. *volontiers* vendeuse ou manut. Ecr. *Paris-presse* 420.

J. F. tr. sér. b. éd. B.E. ét. niv. Bac. ch. sit. sec. empl. bur. ou mag. Ecr. « Paris-presse » 421.

J. Fem bon. éduc. et instr. rech. empl. ds fam. s'occup. enfants ou aiderait commerce. Ecr.: Maréchal, Peton-Bazoches (Seine-et-Marne).

Sous directeur cherche place direc. teur magasin confection homme ou femme ou dame, sérieuses référ. Ecrire « Paris-presse » N° 425.

J. F. cherche place bureau tous travaux écritures, petite comptabilité Libre de suite. Gaudier chez Mme Jonet, 40, rue Marat, Ivry-sur-Seine.

Sténo-dactylo avant machine dem. tous travaux à faire chez elle R4 Fontenay-aux-Roses. Ecr. Mme Point remet tr. extrêm. exc. tenue calc. vit. ch empl. simil. âge cinq. Ecr. Cons. 1 « Paris-Presse (18e).

H. 27 ans libre de suite correspondancier, interprète, diplômé fr.-all. dés se créer sit. aven. Offres sér. M. SPITZER, 116, rue Félix-Faure, Vincennes (Seine).

Tr. h. secrét. et exact ne bien. ch. empl. ou rempl. Leclerc, 11 r. Chanoz

Dame 3 enfants 14, 9, 7 a. cherc. place stable pension de famille ou commerce, région indifférente. Ecrire PARISPRESSE 963.

J. F. secrét. dactylo anglais not. allem. Ecr. PARIS-PRESSE 411.

Pers. sér. 40 a. sach. cond. s.table ch. pl. f. de ch. s'occ. enf. ou fen. intér. accept. saison Province. Bnes référ. Ecrire PARIS-PRESSE 404

Cuisinier Sd. exc. ch. p. H. Rest. saison camp. Ecr. *Paris-presse* 406

Jeune h. bien, b. présent. tr. b. vend. secrét. st. dact. ch. empl. stable pr. gare St-Laz. Ecr. *Paris-presse* 406

J. F. able-comptable dactylo. référ. ch. emploi stable. Dipl. S.C.F. et C.A.P. connect. Ecr. *Paris-presse* 409

EXCELL. SECRETAIRE cherche EMPLOI MATIN SEULEMENT. 8.000 fr. Ecr. *Paris-presse* 413.

Sté io-dactylo expérimentée dem. par. imp. Sté pour situat. stable. Cnatine et avant. divers. Se présenter sauf samedi 10-12, 14-17 h. BONNET, 18, rue de Marignan

Sténo-dactylo, emploi stable, caution. Se prés. S.T.R. Central Technique, 67, r. de Prony, Paris-17e.

Sténo-dactylo français-anglais sérieuses références. Se présenter : BONVILLAIN et RONCERAY, r. Paul-Carle, Chelsy-le Roi (Sne).

On demande très bonne dactylographe, jeune, rapide, sans sténo. Ne pas se présenter, écrire références MAITERIES FRANCO-BELGES, 47, Bd Haussmann, à PARIS.

On dem. compt. H excell. référ. exig. Ecr. n° 3044 Az Maille, 7, rue des Italiens, qui transmettra.

Exc. sténo-dactylo pour Suresnes Val d'Or. Se présent. Ets Degremont, 39, rue Octave-Mirbeau (17e).

On dem. Employées aux écritures Hommes ou Femmes munis de bon. référ. Ecr. Orsat, 1, r. Taitbout.

Exc. st.-d. 1 ste urg. Se prés. même soir, ap.-m. Ets Sauget, 46, r. Ste Anne

Cherchons employée 30 à 35 ans niveau brevet élémentaire pour démarches et travaux de bureau. Ecr. M. VANNIC, N° 3012, Serv. M. 7, Allée des Platanes, Suresnes.

Dem. urgence bonne sténo-dactylo Se prés. le matin Sté P. C. A., 9, r. Anatole-de-la-Forge (17e).

Secr. sténo-dact. pour rempl. du 1er juil. au 1er août. PAS. 41-37.

Demandons
AIDES-COMPTABLES
bonnes référ. exig. s'adr. Caiberson 6, place Malesherbes (17e)

Import. Sté quartier Montparnasse dem. EMPL. aux ECRITURES AIDES-COMPTAB et DACTYLOS Ecrire à 50.935 CONFESSE Publi 8, square Dordogne, Paris 17e cr.

Bonne STENO-DACT. libre suite pour rempl. 1 mois min. ALIMENGROS 25, rue Lavoisier (8e).

TRANSPORTS HENRI WALBAUM, 49, r. Marx-Dormoy Paris-18e, dem. 1) AIDES-COMPTABLES; 2) EMPLOYES AUX ECRIT.; 3) SIENOS-DACTYLOS. Ecrire avec réf. Ne pas se présenter.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Bnes 1res mains couture Martial et Armand, 10, place Vendôme.

Hôtel dem. b. à tt fre 25-40 a. p. sec. part. b. réf. 13, r. 2-Gares-10e

On dem. MAGASINIER BON au courant pièces et outillages auto. Référ. exigées. SICRAF, 59, r. Sadi-Carnot, AUBERVILLIERS à 100 m. autobus: 65

URG. Nombreux courtiers pr vente sensationnelle à particulier, gros gains dès 1er jour rien des assurances. J. LAJUS, 7 bis, Bd de la Saussaie, Neuilly-sur-Seine.

On dem. 1er mouleur caoutchouc sér. réf. Dynamic, 24, r. Piat-20e

On demande jne hom. ou jne fille au courant tirages GESTETNER

ORMATIC et MULTIGRAPH

Se pré. Phillips et Palm. 31 rue de la Vanne, Montrouge. 10 min. Pte Orléans. Avant. sect. Cantine.

Dem COMMIS DROGUERIE Couleurs sach. conduire pr mag. Prod chim. Peintures. Réf. exig. A LA MOMIE, 242, rue Saint-Denis.

Dem. chauffeur poids lourds et tourisme. Ets PETIT-PETALINE, r. des Réservoirs, ST-MAURICE.

Import Usine 10 minutes Mo Pte Clignancourt rech. d'Urgence :

I BON MENUISIER

connaissant les travaux bâtiment en atelier, et posés en v.te capable tracer, prendre et exécuter. Ecrire à 50.934 CONFESSE publicité, 5, square de la Dordogne PARIS (17e) qui transmettra.

S.post.vac. Pub. Paris Prov. si trav. bien rétribué et avant. sérieux Se présent. Lundi 10 à 12 et à 17 h. MARIO, 12, r. Hauteville-10e

Représentants Coutellerie demandés. LACO, 12, rue Feutrier, PARIS. MONT. 96-47.

Entrepr. Lyonn. ch. urgt Dessinateur installat. macan. Inutile si pas 1ère force. MAYAS LYON 42-26.

Sté AITON 17 à 25, rue de St-Denis, à LA COURNEUVE (Seine) demande :

TUYAUTEUR VERIFICATEUR

Se prés. tous les jours sauf Samedi

URGENT recherche pour extension affaire légumes IMP EXP J. H. conn anglais vue DIRECT. COMle Représentée exigées. Tél. suite ou à partir du 10 juillet : ETO. 35.09.

Dem. rendeuses sp. prod. beauté et parf. ts marques. Fixe et %. Sér. réf. Début. s'abstenir. RENNES-PARFUMS, 142, r. de Rennes-6e.

RECHERCHE BON INSPECTEUR VENTES POUR PROVINCE. Ne pas se présenter, écrire avec références à PARFUMERIE DE PARIS, 48, rue Lafflite, PARIS.

Gardes d'enfants 100 fr

Vacances combinées pour enfants mer-mouteigne : Sables d'Olonne et La Bourboule, dép. 2 juil. Sport-Ecole, 204, bd Voltaire Roq.30-21

Normandie Home p.enfts à l'ann.et pl.vacanc.80 km Paris 20 km Rou